### Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur			Coloured pages / Pages de couleur
	Covers damaged / Couverture endommagée			Pages damaged / Pages endommagées
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée			Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
	Cover title missing / Le titre de couverture manque	~	2	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
	Coloured maps /			Pages detached / Pages détachées
	Cartes géographiques en couleur	/		Showthrough / Transparence
	Coloured ink (i.e. other than blue or bla Encre de couleur (i.e. autre que bleue d			Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material / Relié avec d'autres documents			Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
	Only edition available / Seule édition disponible			Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que
	Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.			certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
/	Additional comments / Commentaires supplémentaires:	Pagination continue.		

Girculaires, for part, for the definition of the

Pemphitus
(Cathogues,
Politera di Assurantera,
Chéques,
Cartera de Visites,
Annonera de Steuntera,
a l'appressions aont dultra en
ngente aimple et inti, our
monera dans la ENVECE, CAA

Livres, Affiches, Rifle is d'Enterremens, Treiles, Roides and Affilies, Roides Musicales,

NOS ABONNES.

5 5 3

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, REDACTEUR EN CHEF

Education.

11.4 \$18 AV

Industrie.

Progres.

A GAUCHE.—Pour Henri V.

M. GUIZOT.—Rien ne m'empéchera de rendre lei juètice selon ma pensée.

Messieura, nous avons prouvé que nous savious compter avec eux et repousses leurs hostilités. Mais il cat vrai que l'ensemble, l'avenir, la force de nos institutions, ont mis au service du gouvernement ce qu'il y a d'honorable dans ce parti. (Murmures à droite.)

Je ne dissimule point, je l'ai dit, et la chambre me permettra d'appeler les choese par leur nom, du nom qui conviendrait mieux peut-être à une conversation libre qu'à un débat politique. C'a été, messleurs, un grand tort pour la noblesse française et un grand mal pour la France, que la noblesse n'ait pas su pendaut des siècles predre dans le pays, au profit du gouvernement et de la liberté, le rôle auquel elle pouvait être appelée i non, elle ne l'a pas su, à aucune époque; elle n'a su que vivre dans l'es solement des terres et dans les complaisances des cours solement des terres et dans les complaisances des cours solement des terres et dans les complaisances des cours M. DE LALOCHE JACQUELKIN.—Et sur, le champ d'honneur!

M. GUIZOT.—Et très noblement, très patriotiquement;

d'honneur!

M. OTIOT. — Et très noblement, très patriotiquement ;
mais l'intelligence de la vie politique, lui a toujours manqué. (L'orateur désigne du geste le côté drait.) C'est
la bourgosisie (Mouvement divers), oui, c'est la bourgeoisie française, la classe moyenne françaisé qui a su
conquérir toutes les libertés, toutes les institution; c'est
à elle que la France les doit.

M. GARNIER-FAGES — Et au peuple. (Vive adhésion à

gauche.)

M. GUIROT.— Je l'accorde pleinement. La classe
myenne française a fait preuve de son courage en 1814;
elle a fermement défendu pied à pied la liberté sous la
resturation; elle a fondé en 1830 le gouvernement libre
à tout janais. (Mouvemens divers.)

Mais elle sait que tous los honneurs, toutes les gloires
nont pas pur elle seule; elle sait que ces biens appartienment également à l'ancienne noblesse française le jour
où elle voudra en prendre su part; elle sait qu'ils appartienment aussi au peuple le jour où il s'élèvren et à mesure qu'il remplira les conditions nécessaires de son avémement. «Exclamations, diverses réclamations à gauche.
Au CENTRE.—Teus bien Itres bien!

nement: (Azeamanions, diverse recamanis a gaucie-au Central.—Tras bien i tres bien i) m. Guizor.—La vie politique, les bienfilis d'un gou-vernement libre sont pour tous aux mêmes conditions. Nous avons le ferme espoir que toutes les classes s'y ral-licross successivement. [Murmures.—Vites réclamations

prire qu'elle répond à une idee qui existe uans seasoup d'reprire.

On se choque du mot de classes. Messieurs, rien ne peut supprimer l'inégalité dans eq monde 11 y a des atroits qui sont les mêmes pour tous... [Nouvelles réqui se sont pas les mêmes pour tous... [Nouvelles réclamations.—Interruption prolongée.]

Il y a des gens qui regardant cela comme un grave inconvénient; ce n'est pas mon avis. Je ne suis pas, moi, partisan du suffrage universel. Je suis convaineu que le suffrage universel serait la mort de la liberté, aussi blen que de l'ordre; et je regarde l'inégalité, dans la distribution des droits politiques, comm. la condition inéritable d'una grande société, de nièmes que les inégalités matérielles et intellectuelles existeront toujours forequent dans truite société organisée.

Cela est pour nous, au terme de nos institutions, une rérité hors de toute contextation, qui ne peut pas être disentée dans cotte enceinte.

rérité hors de trute contestation, qui ne peut pas être discutée dans cette enceinte.

La Fran e pendant longtemps n'a pas compris les conditions de la vie politique; certains homnes ne s'y sont pas associés, ils a comeront peu à peu a cet apprentissage, ils vondront s'associr sur cet bancs. Les Français qui ne remplissent pas encure les conditions d'indépendance, de lumières, s'éluveront progressivement; les droits s'étendrent à mesure que plus d'hummes s'éluveront jusqu'aux conditions indéspensables.

Veilà nos principes, voilà notre doctrine, elle est conforme à toutes les nécessités de la sériété; ells concilie tout e elle ne ferme la porte, elle n'ôte d'espérances à

tout; elle ne ferme la porte, elle n'ôte d'espérances à personne. Voilà ce que nous pensons, voilà ce que nous pratiquons à l'égard du parti légitimiste. Rien de plus, rien de moins; il n'y a rien là que d'h;norable pour lui

Quant à l'administration, j'ai la confiance que ceux qui parcourent la Franco ne la trouvent pus aussi faible, aussi inactive, aussi désorganisée qu'un pourrait le croire d'après les assertions de M. Thiers. Il a été beaucoup fait pour la grande, pour la prompte expédition des af-faires. Il est vrai que nous avons un grand problème à résoudre:

Lecabinet a, si je ne me trompe, travaillé avec ardeur et efficasité à la grandeur de ces possessions d'Afrique qui sont destinées à ajouter beaucoup à la grandeur de la Respectant le monde, et le parquigne pas le voir sallai-

blir à l'œuvre.

Le cabinet à accepté cette tàche dans toute, son étaqdue; il n's pas hésité à en assumer la rezgong de ;
il n's pas hésité denvoyer dans notre possession M. lo
maréchal Bugeaudet à 'lui dumier toute les forces dont
il avait besoin. Ce n'est pas le moment de traiter éctte
ques ion; l'occasion viendra plus tard; et je mo borne
à répéter que nous nous sonnes employés pour cette
possession d'Afrique avec plus d'efficacité qu'aucun des
cabinets qui nous ont précédé.

Il reste saus drute des questions à résoudre; cela n'est
pas douteux; à mesure qu'elles se présenteront; elles

pas douteux ; à meaure qu'elles se présenterent, elles

Sur les finances et le travaux publics, mes honorables

Sur les finances et le travaux publier, mes hunorables amis, M M. les ministres des finances et des travaux publics, ont déjà donné et donneront, quand leur budget sera en délibération, toutes les explications nécessaires. Il ne me reste plus qu'un mot à dire.

La paix, messieurs, a aussi ses témérités. (Ah ! ah !) Mais les témérités de la paix ont est avantage qu'elles aont fécondes et qu'elles vallent au pays des bienfails immenses, qui vont s'accroissant chaque année; tandis que les témérités d'une autre positique seraient stériles et funerées.

et functes.

Un dernier mot: Hier, messieurs, à travers le regret le déplaisir que nous causait une attaque générale et si vive contra toute la politique du gouvernement, soit à l'artérieur, soit à l'extérieur, je l'aroue, et M. Thiers lui-même me le pardonera, j'éprouvais un profond sent timent de satisfaction. Out l'rous en êtes tous témoins, nous pouvons aujourd'hui discuter la politique de noire.

gouvernoment, examiner tous ses actes avec la soverité la plus rigide, sans atieus inconvénient pour le pays. Tout est tranquille autour de nous : la prospérité règne au-dedans ; la sécurité au dehors ; le cle! est sercis; nous jouissons de toutes nos libertés, autant que cela nous plait et nous convient ; et tout; dans le pays, demeure calme, et rien n'altère: sa sorénité, sa profunde sécurité.

sécurité.

Nous ne nous sommes pas toujours rencontrés, l'honN. Thiers et moi, sous un ciel aussi sersin et dans des circonstances aussi favorables. Dans nos dissentimens mutable, nous avois éprouvé souvent plus de gêne, plus d'embarras, at le sentiment d'un plus lourd fardeau sur nos épaules.

d'embirras, at le sentiment d'un prus mura rarucau sur nos égaules.

La polltique pratiqués depuis 1840 est bien pour quelque chose dans cette sérénité pénérale, dans cette prospérité publique qui ourre un si large champ à la liberté publique, à la publicité et à la discussion; je m'en félicite; je me félicite que le cabinet auqual j'ai l'honneur d'appartenir ait amené un état de choses un nous pouvons entendre saus inconvénient tout ce qui se dit et se porte chaque jour à cette tribune. [Rumeurs prolongées sur les banes des entrémittés.—Suspension de quelques linstans.] ques instans.]

ques munan.]

M. G. LAFA YETTE.—Je demande pardon à la chambre
d'interrompre cetta discussion; sireal, je n'ai qu'un mot
à dire [Parlez ! parlex !] J'ai besoin de protester contre ressions que la chambro me parmetira d'appoler nantes. [Murmuros au centre.—Viva approbation

incontenantes. [Murmures au centre.—Viva approbation à gauche.]

UNE VOIX A GAUCHE.—Dites très inconvenantes.

M. O. EAPARETE.—Des paroles, diseje, que M. le ministre des affaires étrangères a prononcées après avoir parlié du général Lafayette, en s'exprimant sur "les sentimens de vanité, de boufi d'orgueil frivole." Le général Lafayette se souvenait qu'il aviit participé à co grand acte qui a fondé la souveraincé nationale; et je ne pense pas que M. le ministre des affaires étrangères prôtende le contenter.

M. GUICA:—Les paroles rappelées par l'hon. préo-

prétende le contester.

M. 601207.—Les parules rappelées par l'hon. préopinant ne s'appliquaient nullement dans ma pensée au
général Lafsyette. Quant à celles dont je me suis servi en 1831 un lui répendant à lui-même, quand il siègesit sur cès banes, elles sont au Monifepr, on peut les re-voir ; je n'ai rien à cu'désavouer.

-----offic-----

LE DERNIER DES GROGNARDS.

La Comtesse d'Ilarleville

LE MARGUILLIER.

(Suite.)

XX.

d'Harleville, dont la colère avait suspendu jus-que-la la sensibilité, donna un libre cours à ses pleurs. Le grognard employa toute son éloquence à la consoler; mais il vit bien que ni le Polonais ni la camériste n'avaient calomnié la comtesso; elle semblait plus honteuse d'avoir été dupe que repentante d'avoir péché ; il entrevit tout-à-coup les dangers que pourraient courir auprès d'une telle mère les enfants de son colo-

vivement à l'établissement de madeinoiselle Blanche. Les assauts portes à la réputation d'une mère de famille ricochent sur ses enfants... Epargnez à votre fille le contre-coup de tous ces cancans.

-Quoi ! mon cher monsieur Bourguignon, pourriez-vous sjouter foi sux enormités qu'un infame et une servante se sont plu à inventer?

—Je voudrais ne pas y croire, madame la comtesse, mais le monde !...il en met toujours

plus qu'il n'y en a.

— Oui, je sens la nécessité de marier ma fille, répliqua la comtesse, mais à qui ? Mes affaires sont en ce moment ai cuntarrassées que je serais

De lui donner une dot, je comprends, mu-dame la comtesse. En bien ! n'importe, on y pourvoira. Je vais ruminer la chose, et d'ici à quelques jours j'espère vous présenter un parti

-Mais permettez, mon cher Bourguigon...

et des environs seront étonnés de voir l'ex-sergent de la vicille garde se mêler de marier la file de son colonel, n'est-ce pas? En hien! savez-vous ce que je dirai à tous ces faiseurs de propos?....Je leur dirai que cela ne les regarde ons, d'abord : et puis s'ils ne sont pas contents et satisfaits, je leur montrerai cet écrit que mon honore colonel m'a romis, accompagné d'autre chose, à son lit de mort.

d'Harleville, en disant:

. -- Voila la chose voyez yous-même, madame la comtesse.

Celle-ci lut ce qui suit:

mis aux conseils de famille tenus pour l'éta-blissement de mes enfants. Je prétende qu'il " soit écouté et qu'on suive la décision 4 prendra dans l'intérêt de Blanche et de Gon-"trand.

solve & Histor D'Harleville."

La comtesse cougit beaucoup à la lecture de cette espèce de codicilo, et le remettant au gro-

C'est bien, mon cher monsieur Bourguignon; il n'y a rien à dire.

Après avoir échange encore quelques paroles avec la conte-se, lo grognard prit congé de ma-dame d'Harleville, qui lui réitéra les assurances d'une confiance illimitée et l'engagea à venir la visiter plus souvent.

\_J'y viendrai, madame la comtesse, répondit celui-ci, porsuade que mon petit coup d'œil d'inspection ne pourra pas être nuisible à la chose.

En se retirant, le grognard vit venir à lui dans la cour le jardinier Séraphin, qui, d'un air atlairé, lui dit:

-Eh bien | monsieur Bourguignon, vous servez joliment vos amis! V'là mam'selle Louise qui s'en va, et c'est vous qui en ôtes l'auteur.

Ta mademoiselle Louise, Séraphin, répondit le grognand avec un slegme admirable, est une quoune qui meriterait les etrivières. Je femme, mais si cello-là s'avisnit de répétér tant soulement la cent mille et unième partie de ce qu'elle a débité devant moi à sa maîtresse, sulficit, je m'emtonds. Od ost-eile maintenant, notto créature des créatures?

-Elle doit être chez M. Potard.

-Ali I elle ost chez Potard ! Eh bien ! va dire de ma part au Potard que s'il n'expulso pas cette fille de sa unison, spontanément et vive-ment, je fais irruption dans sa cassine et je l'onlève à la force du poignet, comme nous avions jadis l'habitude d'enlever les redoutes, à la pointe de nos haïonnettes. Quant à ce qui te regarde personnellement, Séraphin, console-toi de la privation de mademoiselle Louise; aussi bien cette particulière-là était indigne du sentiment d'un honnnête garçon comme toi.... Allons, vas expédier mon message.

Ces peroles, prononcées avec autorité, opérerent nur Soraphin un effet merveilleux. Il courut chaz le marguiller Potard, tandis que le grognard rentrait chez lui; apsst culme que Catinat après la bataille de Marsaille.

XXI

LES LARMES.

-Je viens du château dit le grogourd en entrunt chez lui; il y a du nouveau a Mennecy. . M. Gontrand va être nommé nous-lieutenant un do cos quatre matins et partira pour l'Afrique.

Avec la réserve habituelle des vieux soldats qui voient tout entendent tout, sans rien répéter qui puisse donner matière aux propos, le grena-dier offruit en pâture à la curiosité de sa femme une de ces nouvelles qui devaient bientôt se répandre dans le village; mais le sergent ne se doutait guère que ces paroles, en apparence fort innocentes, dussent précisément jeur la perturbation dans sa famille.

-Monsieur Gontrand va partir pour l'Afri-

que ! exclama Lucienne. -Monsieur Gontrand en nous quitter ! a'é. cria en même temps Euphrasie, dont une paleur soudaine couvrit les traits. O mon Dieu! il ne nous en avait rien dit! fit-elle, en laissant tomber sur ses genoux. l'ouvrage qu'eile tennit à la

Le gregnard regarda sa fille fixement comme pour fouiller dans les plus profonds replis de son âme: "Je ne m'égarais pas, se dit-il en luimeme, Euphrasie en tient cranement pour M. Contrand. Dissimulous donc la chose jusqu'à nouvel ordre." Puis répondant tout haut à sa fille:

-Eh bien! qu'est-ce que cels te fait, lui ditil; in chose doit t'être complétement inférieur ? -Mais mon père, répondit la pauvie enfant interdite de l'air glacial de son père, ne m'avez-vous pas appris a considérer M. Gontrand et

mademoiselle Léonie comme un frère, comme une sœur? -(l'est juste répondit le grognard d'un ton moins froid; mais il faut que chacun fasse son

etat. M. Gontrand, j'en suis certain, accom-plira le sien de honne velonté; et puis, quand on a l'honneur de porter le nom de d'Harleville, on ne peut point passer sa vie à courir le lievre dans les bois de Mennecy, ou à faire, l'amour avec les filles de l'endroit.

Cette opinion du grognard pouvait être, devant un autre auditoire, rujette à contestation; mais chez lui, il ne trouvait pas de contradictions et en voulait pas trouver. Dans son for intériour, il savait que l'amour n'était pas un sentiment étranger aux nobles actions, mais quand à la chasse, il proclamait ceux qui s'y livrojent exclusivement : " des propres à pas grandichose. -Et pour l'Afrique, encore ! fit Lucienne.

-Et ou diable veux-tu qu'il aille faire ses premières armes, madame Bourguignon? A la Chine peut-cire I riposui le grognard d'une voix sé vèra. Je ne dis pas cols, Magloire; mais il me

semble que c'est hien terrible de débuter. dans la guerre, par ailer se battre contre des Bédouins,

-Sans avoir quol ? interrompit encore le grognard. / N's-t-il pas du cour, le jeune homme? Eh bien l'avec cela, on se hat partout el contre

FRIT DES ANNONCES OIL

Six lignes et au-dessous, premiere insertion,
Dix lignes et au-dessous, premiere insertion,
Lon,
Toute insertion subsequents, to quart du pris
(Affanchir les lattres.) toutes les pations de la torre et même de la mer-J'ai fait ma promière cumpagne, moit? Loftire les Prussiens, avec mes babits de paysan ; ça noma pas empeche d'ajuster mon comp de fusil et d'en pas emplecho d'ajuster mon coup de fusil et d'en descendre quelques uns 'proprement.' Au surplus, madaine Bohrguignon, rétiens' bien ce dité je te dis let : un homme qui a un pou de ca, répéta-t-il (il montrait ses bias), et un peu de ca (il désignait son cœur), finit toujours par latre son chemin, quand il ne commence pus par le faire tuer. Ne vroudrais-tu pas, par hasard, qu'où l'incorporat dans les sapeurs? Ce serait le moyen de faire sun chemin et celui des surtes en même tomps; mais co grade n'est avantagelis. même temps; mals on grade n'est avantagelix que pour les autres. Et puis il y aurait une dus pour les aures. Le puis in autait de la ceréspectable corps, il faut avoir une barbe de 
quaire pouces de longueur au moin, selon l'ordonnance. Chez nous, c'était sinst; encore 
n'admettait on ni les roux ni les gréfés. D'M.
Gontrand, n'est encore, sand le respect que je lui dois, qu'un blanc heo da choix, c'est yral. Il est brun de cheveux et possède un Visage qui ressemble à celui d'une joune fille pour l'égalfantion de la peau. Il a donc toutes les qualités requises pour faire un officier ficelé sur tous les points; et, comme de justes, le fils de mon honoré colonel, aura en sa qualité plus de chances d'avancement que je n'en al eu moi! Il a un

Vol. III.

PARAISSANT DESMEIL OF Vendred CONDITIONS D'ABORDEMENT. (Payable dlammer - ank sh

Abonnement au dourent seint hebdemen heit der hebdemen heit delere seint 1973/21/1974 200 des phonnement a Uthbum Mannach Litter appropriation of the head of the

enfant pleumit; an mere soupirait et mattraliait

vant une batterie, ou sinon je vous renie...toj, madaine Bourguignon, pour ma légitline épouné, et toi, mademoiselle Euphrasie, pour ma file

-Mon pere l'exclama Euphrasie en fixant

ride que carneterismient d'habitude les émolions qu'il cherchait à dompter, se dessinu comme un are-en-ciel sur son front presque chauve....Il s'approcha d'Euphrasio, lui prit doucement la tête dans ses deux larges mains comme un oi-setour qui s'empare d'un nid de tourterelles, et serra affectueusoment cette jolio toto contre in poitrine, en disant d'une voix soute pleine de

mantibuler le moral ainsi ; nimerais-tu done M.

c'est vu, c'est connu ; maintenant il est trop tard pour revenir sur cetto fausse manœuvesturd pour revenir sur cetto fausse manœuvest. Alais parle moi à cœur opvert : fu n'as donc pas réfléchi à l'éonorme fussé qui sépare la fille d'un simple sous-officier comme moi, du fils d'un colonte de l'ex-garde impériale, comme de l'un colonte de l'ex-garde impériale, comme de l'ex-garde impériale de l'exn 17 neur, et qui, en remplacement de son père, out comte commo lui et riche.... Va ! mon enfant.! il n'y a par la moindre-concordance de position entre vous. Je ne parle pas de la fraternité ; elle existe, c'est positif ; de même que je passe sous , silence, la libérté, parce que je présuppose que ni l'un ni l'autre, vous, n'en aver abusé, intempestivement ; mais vois tu, un ma-riago sans égalité de grade et d'émoluments, ne peut être houreux. C'est absolument commis l'invincible république française ! Du moment où le petit enfloral, au temps du 18 brumaire, l'a eu coupue en trois parts dont il a'est adjugé la plus grosse, la suglite république, tout une ct indivisible qu'elle était, a été enfoncée à perpe-

to. La jeune fille pleurait toujours sans repondre ; le grognard reprit ;

Le tambour maître de mon premier régiment, le 470, qui éjait un solané farceur très-

CANADIENNE

Le premier semestre de l'année 1846, est maintenant terminé. Nous prenons de la occasion de remercier nos compatriotes de l'encouragement par eux donné à notre établissement et de l'intérêt flutteur qu'ils semblent prendre à nos publications. Grace à ces faveurs

La Revue Canadienne a déjù obtenu un beau La trevue Canaurenne a ueja corenu un veau succès et elle a pu prendre rung dans la presse du pays, parmi les organes de l'opinion publique. Nous espérons qu'on voudra bien nous continuer ce patronage. Quant à nous, nous efforcerons de nous en rendre digne en donnant à maniferageur faut l'interêt et le soin dest nous nous nos journaux tout l'intérêt et le soin dont nous sommes capables. Heureux si fesunt celu, seul

pouvons en même temps être utile à cette noble cause populaire plus forte et plus imposante que jamais, que nous avons embrasses avec toute l'ardente conviction de notre age, et que nous

servons aujourd'hui avec or geuil, comme étant celle du pays, de sa prospérité et de son avenir.
Nos abonnés de la ville et des campagnes vondront bien nous fuire purvenir leur abonne-ment pour le semestre écoulé. Qu'ils se tien-

nent pour bien et ducment avertis; nous avons pris la détermination de discontinuer les journaux, à ceux qui ne paieront pur régulièrement aux echéances. Ce n'est que justice et nous serons inexorables sur ce chapitre. Ceux qui ne paient pas leur abonnement ne nous veulent

pas de bien. Ce sont les frélons, qui detruisent tout le miel de l'abeille, et profitent de son in-

FRANCE.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS. Présidence de M. SAUZET.-Séance du 28 mai.

(Suite.)

M. GUIZOT.—J'ai hâte d'en finir, car je suis bien près d'être au bout de ma force, et la chambre sans doute est au terme de sa. patience.

AU CENTRE.—Pariez! pariez!
M. GUIZOT.—Mals il est un point que je ne puis me dispenser de toucher, l'honoruble M. Thiers a prononcé hier le nom du président du conseil, de M. le maréchal Soult ; nom glorieux, comme il l'a dit lui-mêma; une telle gloire, la gicire d'une telle épée est bonne pour servir de drapeau à une politique d'ordre et de paix. D'és le pramier moment, M. le maréchal Soult a tenu à honneur d'être président d'un conseil qui voulsit cette politique, et conseil s'est honoré d'un tel président.

Je suis, en fait de responsabilité politique, difficile, exigent autant que peut l'être l'hen. M. Thiers lui-même.

Je pense comme lui qu'il ne doit pas y avoir un actu quelconque de la politique du gouvernement qui ne soit couvert par la responsabilité des ministres. Si tout le bien comme je le disals tout à l'heure, doit remonter à la couronne, tout ce qui peut être débattu, d'iscuté, controversé, devient matière à responsabité et doit être couvert vers l'actuelle de seuscesse. En bien Le sebient.

versé, devient matière à responsable par les conseillers de la couronne. En bien! le cabinet tient à honneur qu'une glaire comme celle de M. le ma-récha! Soult s'associe à la responsabilité d'une politique réchal Soult s'assocle à la responsabilité d'une politique d'ordre et de pais ... (Bruit).

C'est là sa part au dehors ; et quant à la responsabilité de cette tribune, elle est pour nous tous ; d'est aussi une gloire que nous travaillons à acquérir. Cette gloire, c'est ici que l'hon. M. Thiers et l'hon. M. Barrot l'ont acquise, l'ont cherchée du moins ... (Exclamations nombreuses —Interruption.) Comme eux, nous avons le droit d'assumer cette responsabilité que nous acceptons en effet, sans r'isn présencher.

(Suite.)

aans rian retrancher.
Plus d'une fois, depuis que le cabinet existe, on a essayé de semer dans son sein des difficultés et des dissentions; mais jamais la désunion n'y a régné. L'union a
été aussi constante dans le cabinet que l'unité dans sa

politique, et il en sera toujours sinsi L'unité, la responsabilité politique, ne manqueront ja-mais. Tant que M. le maréchal Soult voudra nous prêter le drapeau de son 2011 (Marques d'étonnement.), nous tiendrons à honneur de l'avoir pour président; prêts d'ailleurs à livrer ce drapeau pour couvrir tous los com-bats qu'il plaira à l'opposition de nous livrer. (L'éton-mentel sont just)

continue.)

M. Thiers a parló hier du parti légitimiste et du

la la langue a secus d'avoir L'hon. M. Thiers a parló hier du parti légitimiste et du clergé; j'en parleral après lui. Il nous a accusé d'avoir une grande faiblease pour ces deux portions de la société. française. Nous avons beaucoup d'estime pour un grand ombre, pour la plupart des hommes qui appartiement au parti légitimiste; nous faisons un grand ces de leur position sociale, des idées, des sentimens qui les animent.

Nons announces and the second of the second

et pour nous.

Quant au clergé, nos dispositions sont les mômes pour lui ; nous n'entendous en aucune façon hui abandonner le gauvernement de l'édication ; j'ai été un des premiers à le dire : une des plus grandes conquêtes des temps modernes, c'est que l'état est laire, complétement laire.

Nous croyens que dans notre grande organisation il y a place pour la liberte des familles et pour les croysaces religieuses. Il y a place à leur céder, sans qu'on prisse ètre accusé de contre-révolution. Nous tacherons de fuire passer dans la pratique, en abordant les détails, ce qui est dans notre esprit, dans nos mœurs et de notre temps.

Je ne dirai qu'un mot de l'administration

taire. Il est trai que nous avons un grant proteum résoudre :
Concilier la liberté, le principe électif, avec l'administration. Le principe électif a été déjà introduit dans les conse la généraux, municipaux ; il y fera son chemif, et le grant problème sera résolu ; mais il ne l'estipas

blir & l'œuvre

ET

DÉCOUVERTE DU POT AUX ROSES. La femme de chambre sortit, et mudame

nel, si les choses demeuraient en cet état.

—Mudame la comtosse, dit-il, il faut pourvoir

hors d'état....

ne paraîtra i-ii pas singulier...que vous.... La comtesse n'osait pas avoiter a pensée. Le Vous voillez dire que les can , niers du pays

Et le nergent tira de sa poche un petit portefeuille de maroquin rouge, et de ce portefeuille sortit un papier plié qu'il présents à madaine

"Mon brave et filèle Bourguignon sern ad-

the not the solution of the miles of the gings go

and the same of th

France un jour. France un jour.

On voit qu'en famille le grognard formulatt une toute autre opinion que culle qu'il évait mise devant moisme d'Harleville. Mais chéz lui, il n'était pas obligé de dire franchément la façon de penser aur le départ présumé du jeune homme. Quoi qu'il en soit, les consulctions et la prophétie du grognard n'eurént pas assez d'influence sur le œur d'Euphrasio pour la consoler. La tête baissée sir l'ouvrage de coutre qu'elle avait un instant abindonné, la pauvre enfant pleurait; sa mère sounirait et maltraisait.

beau nom; il a une instruction soignée. En voi-là plus qu'il n'on faut pour flevenir marechal de

enfant pleurait; sa me're soupirait et maltraisait à poine le chagrin qu'elle ressontait élléphisaite du la douleur de von enfant bien aimé."

Lu'est-ce que ces évolutions? fit le gro-gnard en roulant des yeux 'qu'il voujait rendre famuche ; des pleurs !... des soupirs!..." Effe vous ou n'êtes-vous pas fohmés et fille d'un vienx troubadour! S'il en du affill, thille boig-les ! contremplez le dhighi fixes, et impiblices, sans sourciller pas plus que de vieux lapins devant une batterie, ou sinon je vous renie...to.

sur le gregnard ses youx mouilée de larmes. sur le gragnaru ses youx mountes de tarmes.

Co doux nom de pôre, ce chaste, legitid de jeune fille, désarajorent la lévérile un jeu jouée du vieux soldat. Son cœur s'ambilit, ses regards perdirent lour expression urdento et me

tendresse: -Ma pauvro Euphrasie, il no faut pas te ile-

Gontrand nutrement que contine un frère 1 ... .....Ln. jeune fille ne répondit pas ; mais ses larmes redoublérent, et le grognard comprit que l'amour dans cetto Ame virginale s'était glissé ardent et, impétueux sons les apparences de la tendresse fraternelle. Augsi se dit-il encore & lui-même : " J'avais bien deviné la chose ; j'ai

simable en société, avait coutume; de dire que l'amour, ..., en société, avait coutume; de dire que l'amour, ..., les estators par l'arrivée de malemoiselle de Saint.

Ange, accompagnée de Bianche et de Gontrand L'ancienne danie de compagnie de la marquise de Monnecy paraissait altérée; Contrand bien qu'un rayon d'espérance éclairet son benu visage, ne cherchait pas à dissimuler un foud de tristesse: Blanche, les yeux gros, paraissait avoir pleure.

-Mon cher monsieur Bourguignon, dit mademoiselle de Saint-Ange, vous savez la nou-velle /Madame d'Harleville a reçu hier la lettre d'avis du ministère de la guerre de la nomination de Gontrand comme sous-lieutenant dans les spahis d'Afrique; d'un moment à l'autre on peut lui expédier, avec ses lettres de service, l'ordre de rejoindre son régiment. M. Gonet est allé ce matin retirer définitivement le jeune homme de son école préparatoire, ninsi que sa areur de sa pension, où l'un et l'autre ne devront plus retourner, et tous deux vont demeurer à Mennecy en attendant les événements.

-Je savais tout cela, mademoiselle, répondit le sergent avec son impassibilité habituelle. J'espère que M. Contrand doit être content : le voilà avec une épaulette d'officier. A dix-neuf ans I c'est fintteur!

Puis a'adressant au jeune homme :

Eh bien! M. Gontrand, vous ne dite rien, tandis que vous devriez nager dans la joie de votre cœur.

Gontrand contemplait alors le tableau touchant qu'il avait devant les yeux : sa sœur était allèe se jeter dans les bras d'Euphrosie, et les deux jeunes filles étroitement embrassées mêlaient leurs larmes et leurs sounirs.

-Mon vieil ami, répondit entin le jeune homme, je n'oublie pas les obligations que le nom de mon père m'impose, et je brûle du désir de prouver à l'armée que je suis digne de lui et d'elle. Mais, balafré ajouta-t-il, en montrant au vieux soldat sa sœur et son amie qui se tensiont entrelacées comme deux lys battus par la tempête, voyez le chagrin de mes deux sœurs : ne peut-il pas faire naître en moi quel-

-Il ne faut pas se nourrir de ces sortes d'ingrédients, répondit le grognard. Le métier des femmes est de pleurer, comme celui des la-pins est d'être manges ; voilà la chose....Muis ii mademoiselle de Saint-Ange vent bien le nermettre, venez faire un tour de jardin avec moi, monsicur Gontrand; j'ai deux mots à vous dire sur la conduite que vous aurez à tenir en arrivant au régiment.

Le jeune homme suivit le gremdier, et après quelques oas faits an milieu d'un silence abrolu dans une des allées les plus éloignées de la maison, le grognard, s'arrêtant tout-a-coup, et regardant fixement le jeune homme, lui dit :

-Vous aimez Euphrasie, monsieur Gontrand c'est indubitable ?

-Mon vieil ami, je ne crois pas vous avoir jamais donné sujet de....

—Allons! monsieur Gontrand, interrompit le

eergent, répondez-moi en officier et sons leutre de breloques intempestives; vous êtes amonreux d'Éuphrasie ?

-Eh bien loui, j'aime votre fille, répondit le jeune homme, ayant l'air de fuire un effort lui-même.

-Vous avez tort, et triple tort, monsieur Gontrand. Euphranie n'est pas faite pour vous ; non pas quo je no la croie très-susceptible de devenir une grande dame, voire même une duchesso; ello a été éduquée, instruite comme votre sour, mademoiselle Blanche, sauf le perfectionnement; mais ma fille n'a point de fortune; elle n'aura point de dot ; et il vous faut, pour soutenir le grade que vous êtes appelé s remplir un jour, une femme qui vous apporte infiniment de quibus, attendu que voire masse no sera pas lourdo, à vous, grâce à votre respectable mere sait qui faire fondre l'argent comme lo beurro dans la poële.

-L'argent ne me fera jamais contracter une union si brillante qu'elle soit, répondit le jeune homme, si jo n'aime la femme que je dois épou-ser. J'aurai mon état et l'avancement ne me manqueras pas. Et puis, ma mère laissera bien, a ma sœur et à ma moi quelque débris du bien de notre bonne aïcule. En un mot, mon clier Balafré, la fortune est si peu de chose à mes youx, que je mets le contentement du cour bien au-dessus des richesses. Dans une union, un amour tel que celui que je ressens pour Euphra-

-Phæbus, que tout ça ! répliqua le gregnard en lissant sa moustache. Le feu du ceur ne fait pas bouillir la marmite; on parle sinsi à quinze et à vingt ; mais à trente, le raisonnement change de position. Sans argent, dans la société actuelle, il n'y n ni bonheur, ni tranquillité, quand on est mario, aurait-on épouse la Venus de Médicis en première noces.

-Et mon grade.... -Votre grade? intercompit le grognani; mais, mon cher ami, qu'est-ce qu'un sous-lieutenant, un lieutenant, un capitaine même de cavalerie, sans la moindre haute-paye de chez lui l'Un pauvre officier qui ne peut même pas entretenir sa pipe au grand complet et qui n'a tant seulement pas do quoi boire la gomte à volonté. Du temps de l'Empereur c'était différent, parce que les plus pauvres officiors, en arrivant aux hauts grades, trouvaient des dotations et des gratifientions en entrant en campagne; ils pouvaient se carrer, et c'étnit juste. Aujourd'hui la mode a change; il n'y plus rien à gratter en dehors de la solde alloude par le gouvernement ; et la part des officiers no sont plus que des chevaliers de la triste figure, comme dit le vicomte de la Pannetière; ils font peu d'effet au corps, à moins qu'ils n'y fassant des dettes, remêde qui est pire que le mul. Ainsi donc, mon pauvre monsieur Gontrand, poursuivit le grogoard, en donnant à sa voix une inflexion toute paternelle, vous voyez bien que vous avez eu tort d'aimer Euphrasie, parce que vous ne pouvez pas l'épouser. Tachez de renfoncer une passion incoherento avoc les positions respectives de chacun de vous ; quand même, ma fille est quisi votre

sœur, attentu que vous avez été élevés dans le même bercenu. Ayez done assez de résignation pour couper court à un sentiment qui serait pour elle et pour vous un motif de chagrin, et pour a mère, ainsi que pour moi, une collection de désagréments de tous les calibres.

-Mon vieil ami, répondit le jeune d'Harleville, je ne puis vous promettre de renancer d mes projets de mariage avec Euphrasie; car jo ruis sûr que, si mon brave père vivait, il ne s'opposernit pasca cette union. Je ne vous promettrai pas davantage de cesser d'aimer Euphrasie, parce que ce sacrifice serait au-dessus de forces; mais je vous donne ma paroles d'honneur de lui inspirer tant de résignation, que la contre-coup de mon départ, a'il a lieu, ne l'affligern par, et n'apportera aucun trouble dans votre intérieur. Je serai seul malheurux, et alors, ne trouvez pas mauvais que j'emporte au moins, avec moi, la douce certitude d'être aimé de celle que j'appelais jadis ma sœur, et que, plus tard, espère nommer ma femme. Contrand avait prononcé ces dernières paro-

les en serrant la main du gregnard avec une convulsive exaltation. Le sergent se sentit èmu de la force de caractère, de la loyanté et de la résignation de son joune ami ; aussi lui dit-il, en le pressant contre son eœur:

-Eh bien! monsieur Gontrand, je m'en mpsorte à vous. Dialoguez avec ma fille commo hon vous semblers ; mais que ces couseries n'aient qu'un but, celui de la préparer a votre absence et sans perdre de vue que tous deux vous êtes mes enfants et, qu'avant tout, l'honneur d'Euphrasie est le mien.

Les deux amis revincent dans la salle sans laisser percer ni par leur contenance, ni par leurs paroles, le sujet de l'entretien qui venait d'avoir lieu. Le grognard dit seulement, d'une manière indifferente, qu'il venait d'initier son jeune officier aux devoirs de son nouvel état. Gontrand, de son côté, alla comme de coutume s'asseoir entre sa sœur et Euphrasie, et causa avec cette dernière comme d'habitude. Quand à mademoiselle de Saint-Ange et à madame Bourguignon, elles s'entretinrent de la visite que M. Gonet devait faire au château, madame la comesse d'Harleville l'ayant fait prévenir qu'il eût à effectuer un emprunt de 10,000 fr. hypothéqué sur la terre de Mennecy, pour faire face aux dé-penses qu'allaient lui occasionner l'équipement et le départ de son fils.

> ÉMILE MARCO DE SAINT-HILAIRE. (A continuer.)



## LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 7 JUILLET, 1846.

AVIS A NOS ABONNÉS DE QUÉBEC.

Nous informous nos abonnés de Québec que M. F. X. JULIEN, messager de la Corporation de cotte ville, est chargé de l'agence de nos publications. Ils vondront bien s'adresser à lui pour tout ce qui les concerne. M. JULIEN est chargé en même temps de collecter et retirer tout ce qui peut nous dre dui à Confere ment absuremble etc.

étre dû û Québec, pour abonnements, etc.

La faveur particulière qui a accueilli déja si favorablement, dans tout le district de Québec. La Revue Canadienne et l'Album, nous fait un devoir bion doux, d'offrir à ses habitans nos remerciments

sincères pour leurs vives sympathies. Un voyage quo nous venons de faire à Québec, nous a convaince de toute l'étendre des torts dont nous nous sommes, rendus compables envers les abannés de cette ville. Nos journaux leur ont été expédiés trop tard. Nous leur fesons à ce sujet nos apologies. A l'avenir nous nous engageons à les cuvoyer, l'êté par les steamors et l'hiver par la malle, les jours mêmes de publication. Ils seront surs maintenant de recevoir les nouvelles toutes fraiches.

A NOS ABONNES DES CAMPAGNES, :

Nos abonnés des campagnes sont informés qu'à avenir La Revue Canadienne sera publice les MARDI of VENDREDI, dans l'après-midi, assez tot pour être expédiée par les steamer St. Lauis et Britannia, aux paroisses des doux côtés du fleuve St. Laurent et de la Révière Chambly.

Nous temettons à un autre numéro, pour faire place any nouvelles d'Europe, et patticulièrement aux détails de la mort de Sa Saintelé Grégoire XVI, la continuation de notre article sur "La crise mi-nistènelle."



Nouvelles d'europe.
Arrivée de la Malle du 19 Juin.



ARRIVÉE DU "BRITANNIA."

15 JOURS PLUS TARD.

Le Britannia est arrivé à Boston Samedi à 10 neuros du matin, et la malle anglaise est arrivée hier matin en cette ville, à pou près i la même heure. Cette malle nous apporte les nouvelles jus-

Calles qui nous intéressent sont la passation des premières clauses du bill sur les céréales dans le omité de la chambre des Lords. La duc de Buckingham et le comte de Wicklow

ont proposé chacan un amendement. Celui du temier tendait à rendre fixe le droit qui, suivant projet de loi, duit aller en diminuant pour s'é-indre en 1849. Celui du comte de Wicklow tendait à imposer un droit fixe de cinq chelins par quartier sur tout grain n'étant pas le produit d'une colonie anglaise. L'un et l'autre ont été perdus à une minorité de 33.

Les journaux anglais ne laissent aucun doute sur le résultat du vote que doit amener la discussion engagés à la Chambre des Communes sur les af-

faires d'Irlande. Le ministère de sir Robert Peel altres d'irianes. Le ministère us an insect aux 8 trouvers un minorité; il ne veut pas prévenir cet échec en retirant le bill de coércition, pour se réserver la gloire de mener à fin la grande réforme économique à laquelle le premier ministre a glori-cusement attaché son nom. C'estiune retire de la comment attaché son nom. C'estiune retire la comment attaché son nom. C'estiune retire la comment attaché son nom. C'estiune retire la comment attaché son nom. lontaire qu'il se ménage; mais à veut tomber les armes à la main, en laissant à ses advensaires des embarras dont il ne leur sera point facile de triomphor. Ils ne présentent pas cette force de cohé-sion qui distinguait jadis les partis en Angleterre-il parait que le cabinet lui-même n'est pas très-um, et que ses dissentions, à en croire le Globe semient assez graves pour compromettre scules son existence politique.

Une dépêche importante du ministre colonial au gouverneur Cathcart, en date du 3 juin, est pu-bliée dans l'European Times, nous en parlerons dans notre prochain numéro.

La communication hebdomadaire par la vapeur entre la Grande-Bretagne et l'Amérique du Nord est sur le point d'être mise en opération. entre la Grande-Bretagne et l'Amé-

Pierre Lecomte, le misérable assassin, qui a fait feu sur Louis Philippe le Roi des Français, et son auguste famille, il y a quelques temps, a été exé-cuté le Sjuin a 51 houres, à la Barrière St. Jacques.

Lecomte, après avoir longtemps résisté aux ins-tances et aux conseils de bl. l'Abbé Grivel et de lances et aux conseils de M. l'Abbe Grivei et ce M. Duvergier son defenseur, avait fini, samedi, par signer une demande en grâce que S. M. avait bien voulu recevoir de la main de M. Duvergier, et à laquelle peut-être elle eût accédé dans son inépuisable clémence, si le conseil n'avait unanimement reclamé l'exécution de l'arrêt de la cour des

L'événement le plus important que nous apprenons pur ce steamer est sans contredit la mort de Sa Sainteté Grégoire XVI, le ler juin. Nous don-nons à cette giande nouvelle toute la place que nous pouvous lui donner aujourd'hui, dans nos colonnes. Nous publierons encore dans notre prochain numéro, de nouveaux détails sur les sune-RAILLES DU PAPE—LE CONCLAVE ET L'ELECTION DU HOUVEAU PAPE.

La température avait été très bulle en Angleterre et très favorable à la moisson. Les récoltes avaient la plus belle apparence, et était plus avanavaient la plus celle apparence, et etait plus avan-ceus que dans les années précédentes. On entre-tenait quelques craintes quant aux patates, qui n'é-taient pas tout-à-fait hors de danger. Les provisions étaient en abondance sur les mar-chés. Le prix du blé avait baissé de 4d. par 70 lbs

et la farine d'un chelin par baril.

ANGLETERRE.-Si l'on en croit le Times, les jours du ministère sont comptés, et sir Robert Peel va tomber en minorité à la chambre des communes, soit sur la question du bill de coërcition pour l'Irlande, soit sur la législation des sucres:

" Pour échapper au danger qui le menace, il faut qu'il fasse une nouvelle concession à ses ndversaires. Il peut retirer le bill de coërcition, et, avec l'appui de ses anciens amis les protectionnistes, livrer bataille au whigs sur la question des sucres ; mais il est certain qu'il sera vaineu dans la question irlandaise, s'il persiste. En ef-fet, comme il n'a pu obtenir la seconde si cet appui vient à lui nianquer. Il suffire aux pro-protectionnistes de le laisser seul avec le petit nombre de ses partisans personnels contre toute la phalange des whigs, qui est de plus du double.

Tel est le danger ; cependant nous pensons que sir Robert Peel restera fidèle au bill de coercition, et qu'il aimera mieux tomber, comme tant d'autres avant lui, sous le poids d'une difficulté irlandaise. Nous ne pouvons dire jusqu'à quel point cette détermination serait prudente. mais nous ne devous reconnaître qu'elle semit convenable. Ni le ministère, ni ses amis ne doivent désirer prolonger une lutte aussi inégale que celle à laquelle ils ont été exposés depuis l'adoption du bill des céréales et des douanes dans la chambre des communes. Un ministère ne peut être ainsi à la merci de ses amis ou de ses adversaires naturels sur la moindre onestion. Ainsi, dans quelques jours, le sort du ministère actuel sora décide, s'il ne l'est pas des à présent.

"Avant la fin de la semaine nous pouvons voir la formation d'un nutre cabinet et le retour au pouvoir d'un parti qui, quels que soient ses défauts, arrivera avec le prestige d'une victoire récente et longtemps contestée, et le mérite d'avoir contribué loyalement au succès d'une munière la plus large et la plus importante des emps modernes.

CHINE ET ANGLETERRE.-Voici un fait, dit le Daily News, qui peut compliquer d'une manière sérieuse les rapports de l'Angloterre avec le Céleste-Empire. Depuis que l'introduction de l'opium est prohibée en Chine, les Anglais se sont mis à faire la contrebande du sel. vente du sel constitue le monopole dout le pro-duit forme la principale branche du revenu imperial. Aussi le gouvernement chinois a-t-il donné les ordres les plus rigoureux pour la répression de ce nouveau genre de contrebande, qui prend chaque jour plus d'extension et d'importance.

Les choses en sont arrives à ce point, dansé la province de Canton, que le vice-roi, après avoir ordonné sur tous ces laits une sérieuse enquete, a cru devoir, par un arreto tout récent, porter des peines très-sévères contre ceux qui l'avenir, convaincus d'avoir fait la contrebando du sel.

On s'attend à des difficultés sérieuses, lorsque les circonstances améneront contre des sujets anglais l'exécution de cet atrêté.

-Comme on 8'y attendait, la seconde lecure du bill des céréales, a passé à chambre des lords dans la séance du 25. La deuxième lecture n été décidée par 211 voix contre 164; ce qui donne au ministère 47 voix de majorité.

-Les journaux anglais persistent à croire que le roi des Français doit faire une nouvelle visite à Londres vers la fin du mois de juin, et ils ajoutent même qu'il sera accompagné de plusieurs de ses fils.

-A propos du nouvel accouchement de la roine d'Angleterre, l'archevêque de Cantorbery, primat d'Angleterre, a adressé à toutes les paoisses pour être récitée matin et soir, une

prière dans laquelle la saint prélat demande l'Etre qui préside à la multiplication de l'espèce humaine, de vouloir bien jeler un regard favorable sur la reine et son auguste époux, afin qu'ils puissent continuer a goûter longtemps ensemble les joies de ce monde.

BAVIERE.—On écrit de Munich, le 24 mai : " Aujourd'hui le prince Luitpold s'est rendu en grand corrège au palais des états, pour prononcer, par ordre du roi, la cloture de la session. S. A. R. a annoncé que le roi donnait sa sanction à tous les projets de loi présentes aux états avec les amendements. Les projets de loi concernant les chemins de fer sont sanctionnés. Voici ce qui concerne le tarif des douanes pour 1816 à 1848 : le roi sanctionne les résolutions des états à cet égard, et promet qu'il fore tous les efforts en son pouvoir pour que le zollverein s'étende par l'accession des autres états, et pour que les rapports commerciaux avec les pays d'outre-mer pronnent un plus

ESPACNE.-Des voitures omnibus, dans le genre de celles qui circulent à Paris, ont été inaugurés à Madrid le 15 mai. Une de ces voitures a versé, ce qui, pour un début, a pu paraître à plus d'un voyageur d'un mauvais présage.

-Le colonel Rubin de Cœlis, l'un des chefs de l'insurrection de la Galice et qui, disait-on, avait été assassiné par ses auciens soldats, cerit de Peniche (Portugal) à l'Echo del Comercio, qu'il se propose de publier certaines pièces qui jetteront un grand jour sur les causes qui out provoqué et fait échouer l'insurrection.

HOLLANDE.-Le roi des Pays-Bas a quitté La Haye le 27 mai; il se rend à Weimar, et pour-suivra son voyage jusqu'en Silésie et peut-être en Russie. Il n'a pas signé, avant son départ, les derniers arrangements donaniers entre les Pays-Bas et la Belgique; de sorte que ct: traité se trouve njourné jusqu'à son retour.

ITALIE. On annonce que des négociations sont ouvertes à Naples pour obtenir un abaissement des tarifs de domne qui porterait particulièrement sur les vins et liqueurs, sur le meries, sur les objets de mode et de toilette, et sur tous les objets connus sous la dénomination d'articles de Paris.

POLOGNE ET GALLICIE .- On écrit des frontières de Gallicie, le 18 mai à la Gazette d'. Augsbourg: "L'instruction contre les complices de la dernière insurrection ne paraît pas prendre un caractère sommaire. On croit, au contraire, qu'elle durera pendant plusieurs années. Plusieurs prêtres qui avaient été mis en prison à Olmütz seront rendus à la liberté, leur innocence étant reconnue. L'autorité exécutive de Cracovie a proposé au général Castiglione de journaux suivants sur la liste des feuilles défendues : le Siècle, la Gazette universelle allemande, et trois journaux de Prusse, la Gazette de Woss, la Gazette de Breslau, et la Gazelle de Posen. Nous apprenous que le comte Castiglione a consenti à prohiber les deux premières feuilles, mais non les trois dernières; à cet égard, il a ajourné sa décision. Le sénatour Kopif dirige la consure. Les dépenses pour les mesures militaires prises en Gallicie depuis le commencement du mouvement insurrectionnel s'élèvent à environ deux millions de francs par mois.

PORTUGAL.-Le comte de Villareal étant insuffisant pour former un noraveau cabinet, la reine a chargé de cette mission le duc de Palmella, qui a immédiatement composé son ministère en s'adjoignant le duc de Terceire, le general Saldanha, MM. Tojod et Azevedo. Le 20 du mois dernier ce persor mage a présenté sa liste à la reine. Mais cette princesse qui avait dejà vonlu lui imposer des collègues, à quoi il s'était formellement refusé, lui a fait alors des conditions de gouvernement qu'il n'a pas cru devoir admettre. Tout étrit donc remis en ques-tion, et l'on disait que le duc de Terceire allait partir pour prendre le commandement en chef de l'armée d'opérations contre les insurgés.

-Toutes les provinces du Nord se sont prononcées, et la révolution a gagné le Sud. Une partie de l'armée ne veut plus se battre contre le peuple; le reste occupe quelques places fortes, et le moral des soldats est fortement ébranle. Toutes les villes principales sont, au contraire, au pouvoir des in surgés, et, comme on l'a vu hier, les différentes juntes devaient se réunir à Leira en assemblée souveraine, au nom du peuple portugais. Voi là la situation exacte du

PRUSSE.-Les conférences du nouveau con-Berlin le 7 juin. M. de Rounne, président de l'office du commerce à Berlin, est portée vers un système de protection modérée. Toutes les autres influences gouvernen ientales, à Berlin, se pro-noncent pour ne point élever le tarif du zollve-rein. Les états du midi de l'Allemagne se trouvent en opposition avec cette tendance du gouvernement prussion, qui a déclare, dans une note officiellement communiquée il y a quelque temps aux états du midi de l'Allemagne, que si ces mêmes états persistaient à demander un nouveau système à introduire dans le tarif du zollverein, ce système menacerait l'existence même de l'union douanière. Le cabinet de Berlin engago donc les états du midi de l'Allemagne à se désister de leurs demandes protectionnistes.

-Uno resolution prise par les dames polonaiscaqui habiteat Berlin, a fait dans cette ville la plus vive impression. Ces nobles femmes, pleurant les malhours de la patric, ont toutes pris le deuil. Il y a quelques jours on a même vu des jounes filles polonaises se présenter en vêtementa noirs à la célébration de leur ma-

Russin.-On écrit de Saint-Pétersbourg, le 16 mai : " On annonce que le prince Albert, époux de la reine Victoria, viendra ici pour assister aux fêtes du mariage de la grande-duchesse O'ga. Le prince rendrait ainsi à l'empereur la visite que celui-ci a faite à la reine Victoria en 1844. On fait de grands préparat sa Peter-

SAXE.-Un prisonnier mystérieux se trouve depuis quelque, temps dans la forteresse de Kænigstein, en Saxe; on croit que c'est Tyssowski, le dernier dictateur de Varsovie. Il n'est heureusement pas question de son extradition. On croit qu'il sera envoyé en Ame. rique.

Sutur .-- Une lettre de Stockholm, adressée au Mercure d'Altona, dit que la visite du roi de Suede au roi de Danemarck, à laquelle se rattacherait une assez grand pensée politique, n'est pas encore résolue.

Suisse .- Le conflit qui s'étnit élevé à pronos de l'inspection d'un établissement publique entre le grand conseil du Tessin et l'archevêque de Milan, s'est terminé à l'avantage du préfet. Comme directeur de cet établissement qu'il a doté en partie, l'archevêque en a renvoyé les élèves et l'a fermé.

#### FRANCE.

PARIS, 7 juin-

MORT DE S. S. GRÉGOIRE XVI.

Par une lettre datée de Rome le 28 mai et reçue à Arras le 4 juin, M. Rossi, ambassadeur de France près le Saint-Siège, informait Mgr. le cardinal de La Tour-d'Auvergne, d'après le témoiguage du médecin du l'ape et de l'ambassadeur d'Autriche, qu'une l'égère indisposition d'un peu de fièvre, qu' avait empeché l'auguste chel de l'Église d'assiste, le 26, à la grand'inesse célètrée à Chiza-Nerora pour la fete de saint Philippe de Nèri, n'avait es aucune suite et qu'on pouvait regarder Sa Saintett comme entièrement rétablie. "Je tiens, ajoutait Panbassadeur, à rassurer Vo-

tre Eminence en prévention de tout ce qu'on pu-bliera probablement d'alarmant dans les guzelles, d'après les différens bruits répandus même a Rome."

d'après les différens bruits répandus meme a nome.

La satisfaction que devait causer cette assurance

La satisfaction que devait causer cette assurance

Les dénéche télégraphiest cruellement trompée. Une dépêche télégraphique de M. Rossi, datée du ler juiu, annouce que le pape est mont subitement ce même jour, entre 9 et 10 heures du matin.

et 10 heures du matin.

"Grégoire XVI, Mauso Capellari, dit le Journal
des Débats, était né à Bellune le 18 septembre 1765.

Moine bénédictin de la congrégation des Camaldules, il s'était rendu célèbre dans son ordre par sa science ecclésiastique et par sa connaissance pro-fonde des langues anciennes et modernes de l'Ofonde des langues anciennes et modernes de l'O-rient. Une réputation de doctrine et de régularité répandue au delà du cloître, et l'estime genérals qui entourait son caractère; avaient assuré un mo-deste religieux, long-tems avant d'être appelé au sein du sacrè-collège, une considération égale à celle des princes du l'Eglise.

"Su nomination, en mais 1825, par Léon XII, fat considérée comme la réparation d'un oubli du régpu précédent. Il fut bientet placé pur ce pontife à la tête de la vaste et importante administration de la Propagnate, pour lannelle le désignait soéciale-

Propagande, pour laquelle le désignait spéciale-ment son éradition africaine et asiatique, les taleus qu'il y déploya confirmér at sa haute réputation de capacité. Le même l'ape lui coulia la mission d'uganiser l'enseignement dans les Etats-Romans.

"Au conclave de 1828, Mauro Capellari fut un des cardinaux les plus favorisés par l'opinion du dehors, et les plus violemment cumbattus au-quidans par le parti appelé autrichien.

"Dans le conclave de 1831, le cantinal l'acce,

porté par ce parti, dont le cardinal Albam était le chef, avait obtenu à l'avant-dernier scrutin 19 vois, et le cardinal Capellari 26 ; mais, au dernier, 6 ou 7 chei, avan obtenu a Pavant-dermet sertain 19 vois, et le cardinal Capellari 26; mais, au detuier, 6 ou 7 voix échappèrent à l'influence du caulinal Albani, et le cardinal Capellari obtint la majorité." Elu pape le 2 février 1831, il s'était assis sur le trône possifical sous le noire de Grégoire XVI il est mort dans la 810 année de son âge, et dans la 186 année de son êge, et dans la

est mort dans la 810 année de son âge, et dans la 16e année de son règne.

Son pontileat a été difficile; mais on ne nien point qu'il l'au glorieusement exercé. Il se monta lerme et vagilant; et, s'il ne lui a pas été donné de faire respecter partout les droits de la conscience avec œux de l'Eglise catholique, il a fait entendre de nobles et énergiques postestations. On se nappelle, entre autres, les belles paroles qu'il adressa au czas en faveur des catholiques persécutés. Il disait, sougeant à son grand age, que le tems approchait ou il devrait tendre compte à l'iou, et ce lut sous l'inspiration de sa picté, autant que sous celle de son cœur, qu'il démdit, devant le redoutable autocrate, la justice et la religion oppriméer. Il est maintenant en présence du juge suprime. Il est maintenant en présence du juge suprême. Que pouvons-nous craindre pour lui? il a digne-ment teau les clés de cette Église immortelle que Jesus-Christ a fondée, et son ame pleine de foi n'a

pas èté surprise par la mort.
Discus encore que S. S. Grégoire XVI, qui avait composé, avant son avénement au troue pontifical, un ouvrage sur le triomphe de l'Eglise, qui ent un glorieux retentissement dans tout l'univers catholi-que, était un ami éclairé des arts, à l'exemple de Léon X : il décora la ville de Rome de plusieurs monumens, qui perpétueront le souvenir de son illustre règne.

Prions pour que ce pontife, dont la perte sera

déplorée par tout le monde chrétien, ait un suc-cesseur qui l'imne comme honne privée et comme

C'est le dixième jour après la mort du pape que

C'est le dixième jour après la mort du pape que les cardinaux doivent s'assembler en conclave afin de procéder il l'élection de son successeur. La messe du Saint-Esprit, qui précède le conclave, sem donc célébrée le 11 juin, dans l'église des Prêtres de la Mission, au mont Quirinal.

Dès que le pape régnant a cessé de vivre, le carnal-camerlingue, suivi des clercs de la chambre apostolique, est introduit près du lit du pontife défunt. Il fait la reconnaissance de ses restes mortels, et reçoit des mains du maître de la chambre l'annoeau du pécheur. Trois jours après, cet anneau et le cachet des bulles appelé le seau de plomb sont brisés par le premier maître des cètémonies en présence de tous les cardinaux. Le curnonies en présence de tous les cardinaux. Le curdinal-camerlingue tient ensuite une congrégation

avec les mêmes clercs, et dans celte réunion, il nomme à tous les offices de la chambre. Vingt-quaire heures après la mort du pape, son corps est embaumé. Dans la soirée du troisieme r, on le transporte dans l'église de Saint-Pierre, sec la même pompe qui entourait le souvemin pontife dans les céremonies solennelles: il y a de plus un détachement d'artillerie qui fait panie du cortège. Le corps, ainsi embaumé, demeure exposé pendant trois jours dans la chapelle du Saint-Sarrement, la tête tournée du côté de l'autel, et les pieds touchant la grille qui ferme la chapelle. Le peuple vient rendre un dernier hommage de respeuple vient reinit un deinier nomalige de pect et de regrets aux restes mortels du pape, en haisant ses pieds à travers les barreaux de la grille.

baisant ses pieds à travers les barreaux de la grille.
Un grand et riche catalalque est élevé pendant et emps au milieu de la principale nof de la basilique Vaticane. Le portrait du pape défant et les faits les plus mémorables de sou règne peints en grisaille ornent les différents côtés du mausolée tanèbre. Les funérailles commencent dans la soirée du troisième jour, par la cérémonne de l'ensevelissement, qui se fait avec l'assistance du cardial-camerlinque, des cardinaux nonnnés nar le dénal-camerlingue, des cardinaux nommés par le dé-feut et des cleres de la chambre. Le corps, renfermé dans une triple caisse, demenre ensuite de-

fermé dans une triple caisse, demenre ensuite dé-posé près de la chapelle du chœur jusqu'au mo-ment de la sépulture.

Les funérailles durent neuf jours. Les cardi-naux, les prélats, les magistants de Rome, les offi-ciers de la minison pontificale, tous coux enfin qui assistent habituellement aux chapelles papales, sont présents à la cérémonie funélie. Avant la masse des funérailles la sacé cellace en familie messe des funérailles, le sacré collège se réunit dans la sacristie de Saint-Pierre pour faire la distribution des charges et des emplois publics, tant pour le gouvernement de Rome et des affaires de PEtat, que pour l'inférieur du conclave. Dans catte assemblée, les cardinaux donnent tous les ordres et prennent tontes les mesures que commundent les circonstances et le maintien de la tranquil-

lie publique. Le dixieme jour après la mort du pape, le doyen du sacré collège chante la messe solennello du Saint-Esprit dans la même chapelle du chour où a èté célébrée la messe des funerailles. Après l'ééle celebrée la messe des innerantes. Après l'es-sangile, un prédicateur désigné d'avance par un bref pontifical monte en chaîre et adresse aux car-dinaux une grave et solennelle allocation pour les exhorter à donner promptement un saint et zélé pasteur à l'Église de Jésus-Christ. A l'issue de la messe, les cardinaux se réunissent de nouveau dans la seristie pour prescrire, s'il y a lieu, quel-ques dernières mesures. De la, ils se rendent processionnellement au lieu du conclave. Ils se processionnement ai neu du Concieve. Il se processionnement dans la chapelle du palais avec les seuls maîtres des cérémonies et le secrétaire du sacré collège; il est donné lecture des constitutions apostoliques et des lors du conclave relatives à Pélection du pape. Tous les cardinaux l'itérates de l'est de la conclave relatives à Pélection du pape. on jurent la fidèle observance.

Suivant les règles ordinaires, les cardinaux doisuivant les regres ordinaires, les cardinaux doivent s'assembler en conclave dix jours après la mort du pape, pour procèder à l'élection de son successeur. La messe du Saint-Esprit qui précède le conclave sera donc célèbrée le 11 juin, dans l'église des Pretres de la Mission, au mont Quirinal.

Le sacré collège se compose actuellement de 57 membres. Mais une partie des cardinaux, étant à l'étranger, ne pourront arriver que tard au con-

clave.
L'un des condidats qui a le plus de chances d'être élu pape, était, disait-on, le cardinal Franzani; mais comme il passe pour être favorable aux jésuites, on croit qu'il rencontrera l'exclusiva de quelque ambassadeur, car on sait que trois puissances, la France, l'Autriche et l'Espagne ont le droit, chacune en leur particulier, de laire exclure du saint-siège l'èlu du conclave, et qu'il fact alors procèder à une nouvelle élection; mais ce droit ne s'exerce qu'une fois; aussi n'est-il sorte de maneuvres que les cardinaux n'emplorent pour connaître si leur candidat n'encourra pas l'exclusiva, et pour faire tomber d'abord cette exclusion sur un et pour faire tomber d'abord cette exclusion sur un et pour faire tomber d'abord cette exclusion, sur un candidat pau sérieux, afin que le droit une fois exercé ne pui-se plus prévaloir contre celui dont ils veulent faire réussir l'élection.

Il y a aujourd'hui a Rome prostesse qui, s'il montaient sur le siège de saint Pierre, pourraient donner au monde une impulsion paci-Il y a anjourd'hui à Rome plusieurs cardinaux fique et gloriense, et réaliseraient toutes les idées ue progrès de l'humanité. Ces cardinax, dont les noms sont chers à toute la chrétienté, ne sont pas en faveur près des cabinets de Vienne et de Paris.

C'est un grand événement que la nomination d'un pape en ce moment devant l'Irlande, l'Italie, la Pologne, devant l'Espagne et devant la France.

#### NOUVELLES POLITIQUES LCCALES.

Tout le mande est dans l'attente ; le ministère s'orga-nisera-t-il, s'organisera-t-il pas? soilà la questien, que l'un se demande depuis 15 jours. Nous croyons nous qu'il ne s'organisers pas. Mais alers que devient le gou-vernement respansable, la censtitution, la morale publi-que? Bah! il s'agit bien de cela, M. Draper est à la company de company de l'agit pien de cela, M. Draper est à la ermanent respinantes, as constitution, la morate publique? Bah! il a'agit bien de reln, M. Draper est à la campagne, et rien n'indique un changement de politique. Le systeme Viger-Praper a fait jusco; les gens de tous les partis en sont parluitement dégoûtés, fetignés, A Québer, d'où rors arrivens, l'epinion publique est indignée des nominations récentes. Celle auriout de M. Bouen n'est pas justifiable, à moire que ce ne soit parce que la famille à laque le il appartient partage déjà entre ses différeus membres, annuellement, des s. imma représentant un capital de £43,000, des a recuts de la prevaine. M. Bowen peut ôtre un homme respectuble, mais c'est un avorat sans enues, sans comminances, sans talents, sans únergie, parfaitement incapable. Cet état de choses ne peut durer; c'est outrager trop longtemps aux aentiments d'un peuple qui a la conscience de ses dreits politiques et qui saura les faire respecter.

Pourquoi Son Excellence ne s'adresse-t-il pas à une autre personne, si M. Draper est incapable de former une administration? S'il ne le fait pas, il ne reste au parti populaire, à la grande majorité du pays qu'une chose à faire; agiter! agiter! agiter! agiter!

Bravo, bravissimo! M. Conger un radical et réformiste à remplacé M. Reblin, su comté de Prince-h douard.

#### LA SOIRÉE DE M. PHILIPPE.

Nous regrettans que notre absence de Montréal nous, ait privé d'assister à la acirée donnée hier par M. Philippe D'après les journaux, le bon peuple de cette ville cat dans l'étonnement le plus complet, la plus grande admiration. M. Philippe est hien ce que nous en avons déjà dit ; le plus célabre magicien connu. C'est fort heureux que ce Monte de la plus célabre magicien connu. C'est fort heureux que ce Monteux et à la deux pui plus célabre magicien connu. Al. Pamppe est aneu se que. C'est fort heureux que ce plus cétébre magicien connu. C'est fort heureux que ce manuieux soit né dans un niècle éclaire comme le notre, car si le père éternel l'eut jeté sur la terre il a quelques cents ans, il n'y a ancun doute qu'il eut eu un sort mille fois plus déplorable que colui de sous les serciers de l'écons plus déplorable que colui de sous les serciers de l'écons plus déplorable que colui de sous les serciers de l'écons plus déplorable que colui de sous les serciers de l'écons plus déplorable que colui de sous les serciers de l'écons plus déplorable que colui de sous les serciers de l'écons plus déplorable que colui de sous les serciers de l'écons de la sercie de la colui de la colui de la colui de la colui de sercie de l'écons de la colui de tous plus appiremble que celui de Jous les serciers de l'é-poue, vu sa grande supériorité et as acience merveilleuse. Les habitans de Montréal aiment beaucoup les Sorciers, comme M. P., si on en juge par la foule immense qui a'est portée hier soir pour le voir et l'entendre. Un grand nombre ne purent entrer, la saile était trop pleine. Ce soir le programme est attrayant, tont du nouveau. Rendez rous de bonne beure si rous voulez entrer.

Il y cut samedi dernier à 1 heure P. M. à la Chambre de nouvelles une assemblée des citoyens de cette ville pour prendre en considération les moyens de secourir les malheureures victimes de l'incendie de St Jean de Terreneuve. Mr. Bourret fitt appele au fautenil, et Mr. Cam-

pion agit comme Secrétaire. Il fut passé plusiques résolutions exprimant la profonde sympathie des habitans de Montréal pour le malheur de leurs co-sujets de Terreneuve, après quoi un Comité de quinze membres fut nomme pour solliciter et recevoir les contributions, soit en gent, en provisions ou en linges, vêtemens &c, ce. Comité se compose de MM J. W. Dynscombe J. M. Jobin. C. H. Castle, J. Mills, Wenham, Davidson, Simpson, Lemoine, Laframboise, Bourret, D. L. Mac-Dougall H. L. Routh, Boyer, Mulhalland, et Tully.

The state of the s

Mr. Hinks proposa ensuite, secondé par M.

" Que dans l'opinion de cette assemblée, les Soucriptions prélevées en actte cité pour secourir les victimes des incendies de Québec, l'an dernier, avaient été données pour être appropriées aux personnes actuellement en détresse. et que cet objet ayant été rempli depuis longtenis, et une balance considérable restant encore entre les mains du comité de secours cette nesemblée se croit justifiable de suggérer au cemité de Québec, de la part des souscripteurs de Montréal au fond de Secours, que l'application du tout ou partie de la balance qu'il a en main pour le secours des victimes de S. Jean, de Terreneuve, donnerait une satisfaction générale

à la société.,, MM. Tohin, Him k., Abraham, et Dunscombe parlèrent en faveur de cette résolution. R était bien connu que l'argent souscrit pour les victimes des incendies, n'avait pas été donné pour élargir les rues ou antéliorer les édifices, que la manière dont cet argent était dépense excitait un mécontentement général ici et en Angleterre. Ils considéraient que Montréal avait droit de redemander la partie de sa contribution qui n'était pas encore dépensée, c'est-à-dire et.viron £4000. Mr. Mossat, désapprouvait les procedes du Comité de Secours de Qébec, mais l aurait préfére le laisser agir de son propre mouvement, que de passer la résolution actuellement devant l'Assemblée.

Le Président lut ensuite une lettre de l'hon. Mr. La Fontaine s'excusant de ne pouvoir assister à la l'assemblé, et envoyant sa souscription pour £25.

Qualques polissons ont entrepris de renouveller les scènes de nuit qui étaient si fréquentes lorsqu'il n'y avait pas de police à Montréal. La nuit dernière, trois de ces bandits, qui font le métier d'assomeurs, out parcouru les faubourgs Québec et St. Laurent, multraitant tous les passants. Dans le faubourg Québec, ils ont sorti un homme d'un cab, et l'out roué de coups, sans defi, sans insulte de la part du pauvre malhenrenx. Un citoyen paisible, qui passait dans la Rue Dorchester, près de l'hofital anglaise a subi le même sort. Ces bandits vinrent à lui subi le même sort. Ces bandits vinrent à lui tout droit, et l'un d'eux lui assêus sur la tête, un coup de garcelte, qui l'étendit raide sur le pavé, en disant : " tu dormiras longtemps." Il est probable que ce n'est pas leur seule probesse. Nous ne savons pas si les autorités ont pu les arrêter; mais il ne s'est montré aucun homme de police dans la rue Dorchester, durant cette scène. La grande ruc St. Laurent, la ruc St. Denis, qui sont bien éclairées, sont toujours pourvues d'hommes de police, pendant qu'il n'y en a presque jamais dans les petites rues et surtout au bas du champs-de-mars, où chaque nuit, il se fait quelques mauvais coups, grace à l'obscurité et à l'absence de la police. Il serait bien à propos, pour la sureté des citoyens, de remédier à cela .- Minerre.

Accidents .- Un joune homme du nom de McCrait, s'est noyé jeudi dernier en se bai-gnant dans le fleuve vis-à-vis de la Longue-Pointe ..

Samedi matin, un nommé Adolphe Robert qui se trouvait sur le bord du quai est tombé à l'eou par suite d'une attoque d'épileptie. Il fut retrouvé immédiatement et porté à l'Hotel-Dieu où il est actuellement.

D'anrès le retour des décès, il est mort en cette ville, 54 personnes du 26 juin au 3 juillet, dont 25 du sexe féminin, et 29 du sexe masculin, parmi lesquels se trouvent 37 enfants.

#### Nouvelles Americaines.

MEXIQUE.

Encore un nouvel Etat de la Confédération mexicaine en pleine insurrection. Bientot nous n'y suffirons plus; hier, nous ampuesons le soulevement de la Sonore et la déclaration définive d'indédendance de l'Yucutan ; avant hier, la séparation de Tamaulipas, de Chimahna et de Zacateens ; anjourd'hui, les journaux de la Nouvelle-Orléans nous apprennent que Julisco s'est promoné, et que les troupes du gouvernement ont été forcées de capituler pour retourner à Mexico. Examinons donc soigneusement quelle est la position de cette répu-blique malheureuse et chancelante :

Par la constitution des Etats-Unis mexicains, a-doptée en 1824, la république fut divisée en une fédération composée d'Etats de territoires et d'un district. On créa dix-neuf états, commençant, au sud-est, avec le Yucatan; venaient ensuite Tobasco, las Chiapas et Ouxaca, au sud et à l'Ouest, ; Vera-Cruz, famaulipas, St Louis Potosi, la nou-velle-Léon, Cobahnila et le Texas, comprement, au nord, tout le territoire situé sur les côtes de l'Atau nord, tout le territoire sitté sur les côtes de l'At-lantique jusqu'aux Etats-Unis; la Puebla, Mexi-co, Michonean, Jalisco, la Sonare et Sinaola, dont les extrimités occidentales bordaient le Pacifique; et Queretaro, Guanaxato, Zacatecas, Durango et Chihuahua, au centre, entre les deux océans. Les territoires comprenaient Tlaxcafa, les Californies et Colima, sur la côte occidentale, et onfin Santa-Fé, du Nouveau-Mexique, formait le district. Maintenant on sait ce qu'est devenu le Traxas; il est définitivement et irrévocablement séparés de la confédération, et fait partie du territoire de l'U-nion nord-américaine;—le Yucatan a proclamé son indépendance; comme consécration de cette mesure, il s tout récemment déclaré qu'il resterait neutre dans la guerre actuelle;—Tamaulipas, Chi-huahua et Zacatecas se sont constitués en confédé-

ration indépendante, sous le nom de République de Rio-Grande et paraissent; tilt-on, tout-disposés à s'annexer and Lists-Unia, de Sonore est souler ée; La Haute-Califournie, s'il faut en croire des rapports accredités, est en pleine révolte; Voici Jalis-cu an pouvoir de l'insurrection;—Tobacco et las Chiapas, assure-t-on, vont bientôt suivre l'exem-Chiapas, assure-t-on, vont bientôt suivre l'exemple de l'Aucetan; la pothèse très probable, car ces trois états, réunis dans la snôme péninsule, sont destinés aux mêmes revirement politiques —le district de Santa-Fé est considéré par les américains district de Santa-Fé est considéré par les américains district de Santa-Fé est considéré par les américains de l'aux l'aux membraux Rio-delcomme faisant partie du Texas jusqu'au Rio-del-

Nous voyons, par cet exposé, que les dix-neuf étals constituant la fédération mexicaine, six se sont détachés d'elle ou bien ont levé l'étendand de la révolté, et deux autres. Tobasco et las Chiapas, sont sur le point d'en faire autant ; que de ses trois territoires, deux vont lui échapper, et qu'enfin le district ne lui appartient plus, du moins en grande partie.

Co qu'il y a de plus offravant dans une pareille énumération, c'est que le foyer de discorde et de désunion n'est pas concentré ser un seul point ; la confédération se trouve, au contraire, cernée de tous côtées par l'insurrection. Prenons la catte, et nous vertons un réseau continu, une main de fur impitoyable qui l'étreint dans chacune de ses parties. Si nous partons de l'Yuestan, au sud-est, nous gagnons Tobesco et las Chiapas, au sud, puis Jalisco, au sud-ouest, la Sonore et les Califournes, à l'ouest, le district de Santa-Fe, le Texas et Chihuahun au nord, Tamaulipas au nord-est, et Zacatecas au centre.

Muis la liste des soulevements et des pronuncismentos n'est pas épuisée ; la nurlle ou le télégra-phe électrique peut nous en annoncer de nouveaux à tout instant ; Vers-Gruz s'est déjà déclarée, sinon de fait, au moins d'intentions, pour Santa-Anna: le mécontentement est à son comble au cœur-méme de la république, à Mexico — Alvarez, dans le sed, ne rostera pes inactif ;—un de nos confrères nous reprochait d'avoir exagéré, dans notre dernier No. les embanas du Mexique; combien au contrier de la con bien, an contraire, n'étions-nous pas restés au-dessons de la réalité!

Et rien, absolument rien, pour reposer l'œil et En ren, aussiantem ren, peur oper se la rindian contraste aux ombres de ce triste tableau : ni finances, ni soldats, ni véritable patriotisme, ni union chez le peuple, ni capacité, ni energie chez

Une seule chose survit à tous ces désastres domine cus funesies pronostics de l'avenir : l'or-gueil mexicain. Les gévoltés de Jalisco n'ont-ils pas imposé la condition, sous serment, à leur nou-veaux chefs, de réprimer l'infâme agression des amins, et de soutenir la guerre contre le Texas!

Ou viendin done aboutir co fatal aveuglement ? .....A peine osons-nous nous le demander; les évè-nements marchent d'aiileurs assez vite, au Mexi-que, pour que nous ne churchions pas à les dévan-ces.—Franco Américain.

DEMISSION DE M. BUCHANAN. - D'après les rensel-DEMISSION DE M. BUCHANAN.—D'après les rensei-gements qui nous ont été transnis, il nous partit certain que M. Buchanan a d'unio ea démission de ses fonctions de secrésalired était, et que ea nomination comme juge de la Cour, suprême a dôt portée derant le séns M. Wal-ker, acerétaire du tréson, le remplace provisoirement, nous assure-t-on. On en est aix conjectures sur la per-sonne de son surcesseur; en citée, entre autres, M. Ste-venson de la Virginie, et M. McLane, ambassadeur d Londres.

LUTTERS DE MARQUE.— Nous liants dans la U.-S.
Gazelle, d'arant-hier, que le Président doit envoyer, sous
peu de jouls, au. Gongres un message pour recemmander
d'accorder des lettres de marque. Cette messare sersis,
dit-on, prise en consóqueice d'une lettre, derite par le
censul des Etats-Unis à Rio-Janeiro, et dans laquelle il
informe le gouirernement que des fibinitiers, sons pavillon
mexicain, avaient été vus dans ces paragus, et s'ôtaient,
dernierement, emparés d'un navire anglais.

dernierement, emparés d'un navire anglais.

QU'EST-CE ? UNE ESCALADE ANGLAISE VIENT-ELLE
APPUYER L'OPFRE DE MEDIATION !— Nous apprenens
du capitaine Pilabury, du brick James Cuskic, que dans
la nuit du 2 i mai, latitude 183 10' longitude 90 40', B a
rencontré uné escadre, de liquit bătimens de guerre et trois
frégates d vapeur, faisant voile vers Pouest. L'obeurité
de la nuit ne lui permit pas de s'assurer à quelle nation il
appartensit. C'est p. ut-être l'escadre d'essai (experimentul squ'ulou) d'Angleterre, en croisière ; mais on soupcome fortement que c'au une escadar française ou anglaise
qui se rend dans le golfe du Mexique. Le tema nous l'apprendra.—(N.-Y. Herald.)

LE DÉLUGE A WARHINGTON.— Le 30 juin, une pluie, telle qu'on en a jamais vue, est tombée à Washinton; l'eau s'est élevée jusqu'à 4 pieds dans la Pennsylvania Avenue.

EXPÉDITION DE LA CALIFORNIC. - Cette expédition s'organisse, dit l'Express, avec une grande activité. Le régiment qui doit ôtre commandé par Jonathan D. Ste régiment qui doit être commandé par Jonathan D. Stevense se complète rapidement. On dit que des companies entieres ont été enrolées en même temps et que plusieurs cadets de West Point et même un professeur de cette institution se sont, d'enthousianne, joints à l'expédition. Le transport sera effectué par des navires de commerce de q à 800 tonneaus, frêtes à cet effet, et qui seront convoy et par plusieur à bâtiments de guerre, portant des ingénieurs et des compagnies d'artillerie. Le régiment sera passé en revue le 20 courant et se mettra immédiatement en route. distement en route.

#### CORRESPONDANCES.

A Pauteur signé "Un Canadisn." Lo sujet a été vralment déjà rop débath. Il fant on finir. C'est d'ailleurs un si "mauvais sujet," tout vieux qu'il soit, que le public est fatigné d'en entendre parler. Vovs gardez l'abonyme vis-a-vis lo rédacteur; c'est contre les règles.

M. L. B. Québec. Votre lettre, et ce qu'elle contenuit, nous est parrenue. l'orté à votre crédit. M. J. J. G. St. Benoit.-Les numéros sont expédies, etc.

J. B. Hamilton, C. D., recu paisment. R. U. Kingston. do. do. R. U. Kingston, do. do. Mile H. F. St. Snc, do. do. Nous remplacerons les numéros qui vous manquent.

AUX LEGTEURS DU " DERNIER DES GROGNARDS." Nous concovons votre impatience; ce n'est pas pour vous faire endever. Nous allons pousser la publication de la fin de cette intéressante nouvelle.

**⇒0330000000** PORT DE MONTRÉAL.

ARRIVÉS.

30 juin-Lady Colborne, Belanger, Baie St. Geor-

30 juin—Lady Colborne, Bélanger, Baie St. George, 2 juillet—Wilson, Stoup, Liverpool, 3—Jessie, M'Gli, Sigo; Union, Coyle; Liverpool; Nais, Clement, Cadiz. 5—Ste. Croix, Bernie, Antigonishe.

PARTIÉ:

1 juillet—Queen of the Tige, Scott, Liverpool; Sophia, Tonkin, Penzanos; 3—Jone, Abrima, Liverpool; Rockshire, Evans, do. 4—Elizabeth, Tickle, Liverpool; Coverdale, Benson, Glasgow; Anna Maria, Richards, Liverpool; na Maria, Richards, Liverpool,

ANAISSANCE TO THE En cette ville, le 19du mois dernier, la Dans de Joseph Belle, ecr., notaire, a mis au mondo un fil.

MARIAGES.

Hier matin, en cette, ville, à l'église paroissalale, par le Rôrd. Messire Fay, M. F. X. Gesselin, armurier, à Dile. Rosalte, quatrième fille de M. Antoine Champoux, tous deux de cette ville.

deux de cette ville.

A Hamilton place, Boston; le 30 de juin dernier, par le Révd. Dr. Vintos. Charles Louis Jucherent Duchanay, écuyer, de St. Ours, Bas-Canada. Îls de leu lieut. col., L. J. Duchesnay, député-adjudanti-génáral, et Harriette Maria, fille de Charles Bradbury, écuyer.

A Kamouraska, le 33 juin par le révd. M. Chiniqui, Jean Charles Chapais, ocr. de St. Denis, à Honriette Georgina, fille de l'innorable A. Dionné.

Le 4 du courant à Québec, Charles, fils ainé de W. Pentland der. de cette ville à Dile Catherine Zoé, fille de leu l'honorable J. P. J. Taschereau, seigneur de Ste. Narie Nouvelle Beauce.

Marie Nouvelle Beauce.

DÉCÈS.

En cette ville, hier soir, Elmire Eulalie, enfant de M. Jacq. Alexis Plainguet, Typegrephe, à l'âge de 3 ans.
A Longueuil, le 3 du courant à l'âge de 3 mois moins deux jours, Marie-Françoise-Assilda, es fant de J. Hur-

teau, écr., N. P. A l'Assomption teau, écr., N. P.

A l'Assomptions, lundi soir, le 29 juin à l'âge de 48 ans, et après plus de 30 années de mariage, Dame Additatio Charboneau, épouse de Joseph Sanche, jeune, écr., après une maladic de 4 aus et sept mols, supportée avec une patience exemplaire, et la résignation la plus parfaite.

A la Pointe Claire, le ler juillet après une maladie de trois jours, M. Lukin Biron, étudiant en médecine agé de 29 ans.

A a L. Stanislas de Batiscan, le 30 juin dernier, à l'âge de 10 mois et 5 jours, Jean-Bazilide-Guillaume, enfant de Basilide Roy, marchand.

VENTES A L'ENCAN. Par Cuvillier & Fils. FONTE DE ST. MAURICE.

ERA vendo, aux Magazins des Soussignés, JEUDI Prochain, le 9 du courant, un grand assortiment d'eurage en Fonte, venant de l'établissement ci-deasor, consistent en

lent en : Poèle d'frire, Chaudrens, For à cheval, Fer a bache,

Canards, Boites de roues et autres articles. Boites de roues et autres aractes. La rente à DEUX heures. et. CUVILLIER & FILS-- 7 juillet.

Par J. D. Bernard. VENTE ÉTENDUE DE Vins on Bouteilles, Eau-de-Vie,

&c., &c.

LUX Maganins du sousainé, LUNDI, le 13 du contratt, sera vendu d. Pencau, par Catalogue, le tond catier de VINS, EAU-DE-VIE, &c., appariement à la succession de M. F. DE MONTRAVEL., n abitenant abaent de cette Province J'assordiment cruivitent ruccessus de 1000 douz. de CHAMPAGNE, di diffictates marques, Barrae, Sauterire, Chably, Pianuta. Vin Muscat, Ledenon, Beaune, Bordeaux, Narbonne Cotte-Redie, Volnay, Médoc, Chateau Laffirta, Pomrad, St. Estepha, Poullac, St. Julien, Sherry de Hunt, Macfers de Wegf, Porto de Hunt, Védifé Bau-de-Vie pfile en cabassa de 1 douz-chaque, Abainthe Biblase, Liqueura assariate, Anisatte, Curaçoa, Huile d'Olive en paufera de 1 douz-cheque, Burchons de liége, Veroniedle, MucLaide en houte de ferblane, Sardines à l'huile, Than à l'huile, Pointe d'esperges at Chicorde en botte de ferblane, Farline de Marais, Julienne, Lantilles, Haricot et Petits Pols.

—AUSSI.

-AUSSI :-barriques Eaux-de-Vie de Mariel 21 barriques Eaux-de-Vie de Martel
13 quarieauts do do
30 barriques do de Tasiet,
100 caisse Vieux Comanse pâle, 1 doz chaq.
7 pipes Vin de Bornesox.
10 barriques do,
8 do Vin de Narbonne,
8 quaritauts do,
4 barriques Vin de Pleardie,
3 ds Vin de Chably,
—DE PLUS —

-DE PLUS,-100 quarta Perter de Londres,

100 guarta Perter de Londres,
100 bites Empois do,
40 quarta Vinsigre,
15 barriques do,
50 boites Tabac Cavendish,
50 quartants Hulle de Loup marin.
Comme toutes ces marchandises sont pour être vendues
sans réserve, et disposées en lota considérables les cenmerçans ferent bien de no pas maquer l'occasion de
fournir leurs Caves de bons Vins, et à bas prix.
Les Catalogues pourrent être donnés, Samudi avant la
vento.

-Conditions Faciles-La vente à UNE heure précise, P. M. J. D. BERNARD.

SALLE DES ODD FELLOW.

---- o 12:0---

GRANDES ILLUSIONS SCEINTIFIQUES

Dans le Palais Enchanté.

MR. PHILIPPE.

LE MAGICIEN FRANÇAIS.

NFORME respectueusement les habitans de Montréal, du il donners une bérie de ses AMUSANTES SOIRÉES, à la Balle des Odd Fellous,

CE SOIR,

ET LES JOURS SUIVANTS

Le Spectacle se composera de plus de

SOO HFFASIOMS.

parmi lesquelles il chrisira les plus amusants de ses tours, avec un entier changement pour chaque Soirée. Il appellera à son side le secours des Sciences, de la Mécanique, de l'Optique, de la Presumatique, de l'Electricité Magnétique, les miracles Indones, la Jongierie Asiatique, la Fascination Egyptienne, la Mécromancie et la Magie Ancienne et Méderne.

Antienna et Moderna.

BILLETS D'ADMISION: 24. 6d s pour les Enfans audessous de 10 ans moillé prix.

Les Portes scrunt ouveries à 8 heures et la Séance com-

On peut se principaux Hôtele,
On peut se principaux Hôtele,
3 juillet.

# LIVRES

D'ECOLES NATIONALES.

D'ECOLES NATIONALES.

I ES Soussignés, dans le cour de l'ainée demière oet publié par permissim spéciale des chimines de l'Ascatton actionale, des éditions obsidérables de leurs accellents livres, pour l'usage des Erdessen Canada. Elles ent été si favorablement ret és, que déjade se considerables et mûmés dans quelques cas: de l'udiciones l'éditions ent mûmés dans quelques cas: de l'udiciones l'éditions ent did publiés et sont épusées.

Il pout être nécessaire des mentionnes pour l'information de ceux qui n'ont put-être pas encore eu occasion de counsitre ces litres des écoles communes du part. On les emplois en Irlandé à l'anscipuement d'un dent million d'enfants ; on s'en sert à l'exclusion de tons autres,' dans un grand nombre des plus grands Séminabres de la Grande Bertagne, et al on en juge par la repidité avez laquelle on a déja disposé des éditeuns canadiennes, ces livres, ascont bientit generalement en usage dans cette province. Les Suries De collections de livres d'écoles out rescoutra l'ape probation de son arcellence le gouverneur géneral, des Evèques de l'Eglies Catholique Remaines, d'en, grand nombre de l'indied l'Ecuse, des ministres que connexité al Synode de l'Eglies d'Ecuse, des ministres que connexité avec les Eglises Méthedistes, congregationaldes, Baptistes et autres, d'un grand nombre de professeure, des Surintendants d'éducation pour les deux sections étals Province le Canada Est et Ouest, et antin de la Presse entière du pays.

Les aéries cannièrent dans les livres suivants ;

entière du pays. Les séries consistent dans les tivre: suivante ;

Les aéries consident dans les livres suivants ;
Leçon générale pour être expesée dans l'école
Le premier livre d'i-cçons
Le accond livre de leçons
Le troisieme livre de leçons
Le quatrieme livre de leçons
1. Le premier livre d'Arittusetique
La clef de l'arithmetique
Une grammaire anglaise
Un traité sur la teque des livres
La clef de la grammaire anglaise
Un traité sur la teque des livres
1. La clef de la tenue des livres
1. La clei de la tenue des livres Les Elements de la géometrie Un traité sur le mesurage

La clei de la tenue des litres

Les Elements de la géometrie 0 10°.

Un traité sur la mesurage

Appendix au mesurage pour l'usage des
profuscurs

Une introduction à l'étude de la géographie et de
l'histoire par le professeur Sullivan, nouvaile edition
avec des cartes.

Les litres sont blen imprimés, sur d'excellent papier
fort, avec de beaux caractères trois lisibles; et la reliure
en coton est dúrable pour l'usage de la salle d'école.

Lors du tirage des premières folitions, de sombraga
ténu ignage des premières folitions de sombraga
ténu ignage des premières publiés. Depuis ce
temps les recommendations additionnelles suivantes ont
été reques. Le Dr. Meillour, lessiriatendaig de l'éducation rour le las Canada a du dans une circulaire recemment imprimée dit ;

"Daue les localités où les liablans sont de 'croyenos
religieuss mixte, il est important de faire usage de livres
dont les principes de morale et de religion né portens adteines à la foi particulière d'aucun, de crois donte devoir
recommander d'adopter pour l'usagé des école les litrés
qui, dans des circomatunces semblables, sont en usage dans
les écoles d'Irlande. Ce sont écraînement ceus qui, sonstous les rapports conviennent le mieux dans les écoles
curratunes pour donner aux enfans réunis le degré de connaussances usueltes dont lie ont bescin." On peut sès prér donner aux enfans réunis le degré de eun-lies dont ils ont besoin. On paut shipte-

communes pour donner aux enfant réunis le degré de con-naissances usuelles dont ils ont besein. On peut est pric-curor ces livres a un prix raisonnable chez M. M. Armou-et Ravieron E. Ryarson, Surintendant de l'Eduyationi pour le Canada, Ourat, dans son rapport au gouvernement daté du 27 mars 1840, dit au sujet des livres des decles!

nationales : Indicates in the control of the cont Le flureau national de l'éducation a publié, à des primtres

VENTE ENTENDUE

#### DI PULLUTURIUM NO

MANUFACTURÉES ET NOMMANUFACTURÉES AUX Magasins du Soussigné, MERCREDI prochain, le R du courant, seront offerts, par vente publique, An le 8 du courant, seront offerts, par vente publique, SELVE Caissus et Ballota de PELLETERIES assortie,

onsistant en : Peaux de South Sen Scul, de Nutria et imitation, Visus, Chinchille, Mouton de Russie, Louis Cervier et imitatiou, Fitch et imitation, Louis Mario, Léopard, Chat noir na-turel, Boss de queue d'acureuit toint et naturel. -- A U+61--

525 Penux Martio du Canada 15 caisses Chaponux de Bole de Paris 10 vallets Bottines de Pruncile pour Dame d'une qual

té supérisure, et autres articles. Ceux qui sont dans cette ligne feront bien d'assisterat-cette vente, ru que le tout sera vendu par gros lots et sans Conditions libérales

La Vente à UNE heure... J. D. BERNARD!

MOTRIS DU CANADA, RUE ST.-GABRIEL

ME. ST. JULIEN, informe see amis et le publiq que les unéllurations réceutes, dans le goût cub-péen, qu'elle véent d'introdujre, à son ciabilisément lui permettent d'offrir tout le comfort déskable au voyageurs mires réaldents. noisned aug omm Indépendamment d'une

POSITION CENTRALE.

à proximité du quertier Commorcial, de la Gour de Jus-tice, des Buriants du Gouvarnoinent ; le vaste maison fei-devant occupé par la Compagnie du Nord Ouest, la 1957 de grandés améliorations pour saeurer l'alancé, et tout la comfortable aux personnes qui voudrait bien continuer à en faire teur résidence.

LDS PATRICEES

rrouveront de apacieux appariements, bien adfeli des saions récomment moublés et les adjus les plus attentifs.

Les mets, les vius les plus separeches apport toujours
elfolds avec la plus grand ediciones et le suring
ent touj ure prêts a l'errivée et au départ des bateaux
é-vapeur pour le transport des voyageurs et leur bagage.

Mag. Br. Julian offe ses plus afacère remerchiments
pour l'encouragement qu'elle à déjà requ'ée qui lui la
normis d'établir sine manden additions de nature de défintout le comfort aux Tames, et Méssiciem (voya seubrouréstdant).

Montréel 2 iniliat. 1846.

résidant).

Montréul, 3 juillet, 1848.



Récemment Reques par le Grent Britain, Rory O'More, Britannia et Erromanga.

#### J. L. BEAUDRY & CIE.

No. 80, Rue Notre-Dame.

VIENNENT de recevoir par les valsseaux ci-dessus, un assortiment aploudide et très étendu de Marchandises de funds et de Goût, et lle en attendent encore tous les jours par le PEAIGI, LADY SEATON, VIVID, et autres Valsseaux venant de Glasgow et de Liverpool.

Montréal, 12 mai, 1846.

#### MAINTENANT ARRIVE'.

Par le James Reddin Capt. Beck, venunt ligne directe de Marseille et Cette.

enrgalson consistant en Vin-rouge et Blane com-mun, d'une bonne qualité en L quart et demi barri-

Hulle d'Olive en caisse.
Raisins en quart de boûtes, demi b êtes et boêtes.
Sucre blanc en prin.
Amantes, Noix, Avelines.
Vin de Champagne et une variété d'autres articles qui serent mises en ventes au comme ner ment de la semaine prochaine, notice sera donnée du lieu et du jour de la vente.

19 Juin, 1846. L. DE LAGRAVE.

#### MAISON A LOUER.

ALOUER dans la Rue St. Alexandre, une Maison en pierres de taille, à deux étages.
Prix £25 pour le reste de l'utanée.
S'adresser a LOUIS DELAGRAYE.

18 juin 1816.

#### PHARMACIE CENTRALE

Ruc St. Paul, No. 60.

Vis-à-vis J. Roy, Ecr., marchand sur cette rue

PÉPOT Général de Médicaments Français, à Pa-tente, Produits chimiques, Parfoncries faces, etc. etc. Comultation des Maladica

DR. PICAULT. Ancieu Elève des Hopitaux de Paris. Montréal, 23 juin 1846.

No. 130, rue Notre-Dane. Pely. 250.

15 ju n BEAUDRY & PREBU. 15 ju n

A VIS est par les présentes donné que les COM-PAGNIES d'ASSURANCE représentées res-PAGNIES d'ASSURANCE, représentes tes-pectivement par les Soussignés ne seront pous a l'avenir, responsables pour pertes on dommage ; a-lo feu dans les édifices ou propuétés on l'Hr des Campines sera on usage on emiringasine, û moins que l'usage en ait été privilégié avant cette date ; et aussi que dans tons les eas ces privilèges ces-seront à l'expiration de la police. R. GERRARD, agent de l'Alliance de Londres.

Londres.
RYAN, CHAPMAN & Cie., agent du

Globe do Londres.
P. L. LETOURNEUX, secrétaire-tré-sorier, Assurance Montelle, WM. MURRAY, directon, Assurance

de Montréal, J. H. MAITLAND, agent de l'assu-

rance de Québec. GILLESPIE, MOFFATT & Cie., agents

du Phanix de Londres.

JOSEPH JONES, agent de P. Etna et
Protection de Hartford Connecticut.

JOSEPH WENHAM, agent British

Montréal, 30 juin 1846.



Departement des Terres de la Couronne. Montréal, 18 Décembre 1845.

VIS.—Pour être vondu, par Enexo Publie, au Pulsis de Justice, à Trois-Rivieres, MARDI, le QUATRI-EME jour d'AOUT, mil-buit-cent quarante-six, à ONZE beures de l'avant-midit.

heures de l'avant-midi:

La proprièté comme sons le nom de l'orgens de St.
Maurice, située sur la fliviere St. Maurice, District de
Trois Rivières, Bas-Canada, comprenant tous les ouvrages
en fer, moulins, fournaux, maisens, magasios, remisse,
et-, et contenant environ cinquante-rinq acres de terre,
glus ou moins. L'acquièreur pourra avoir le privilège
d'achetre une quantité odditionnelle de terrain adjoirmant
(n'excédant pas trois cent cinquante acres,) qu'il peut
avoir au pix de sept chelius et six deviers par neve.
L'acquièreur aura aussi le droit de prendre de la mine de
fer, durant l'espace de cinq années, sur les Terres de la
Couronne, non encere concédérs dans les Fiefs St.
Etienne et St. Maurice, comus comme Terrains des
Forges, lequel droit cessera sur chaque partie des dits fiefs,
du moment que cette partie sera vendue, roncédée, ou

du moment que cette partie sera vendue, concédée, ou disposée autrement par le gauvernement lequel ne sera toutefois sujet à aucune indemnité envers l'acquéreur, pour la cessellon de ce privilege. Aussi, le druit (non exclusif) d'acheter de la mine des concessionnaires de la Couronne, ou autres sur la propriété desquels les mine auront été réservées à la Couronne.

auront été réservées à la Couroine.

Quinze jours sont alloude au présent locataire pour transporter affleurs ce qui lui appartient.

Pussession sera donnée le SECOND jour d'OCTO-BRE, rall-hult-cent quarante-six.

Un quart du prix d'achat sera requis au tems de la rente, le reste sera payé en trois versemens égaux, annuels, avec intérêts. Les lettres patentes seront émanées, lorsqu'ele payement sera complété.

Des plans de la propriété peuvent être vûs à ce Bureau.

D. B. PAPINEAU,

La Gazette du Canada est prié de publier cet avertissement, aims quo les autres papiers-nouvelles du Bas-Causala, dans la langue dans laque lle ils sont publiés, une fois par quinze jours, jusqu'au jour de la vente. Le Caroniele & Gazette et le Toranto Herald, sont sussi-

Montréal, 5 Janvier 1816.

## BANQUE D'ÉPARGNES

CITÉ ET DISTRICT DE MONTRÉAL.

Mongr. l'Evique Cotholique de Montréal.

Bureau des Directeurs, W. Workinan, Président.
A. LaRocque, V. Président
John E. Mills,
Jacob DeWitt,
Joseph Bourret,

W. Workinan, Président
H. Mulbolland,
L. H. Holton,
John Tuly,
Damase Masson, Joseph Bourret, P. Beaubien, L. T. Drummond, H. Judah. Joseph Grenier, Nelson Davis.

H. Judah.

A VIS est par le présent donné que jusqu'à avis contraire l'INTERET que payera cette institution arra de CINQ POUR CENT sur les Dépots de £50 et au-desous, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépots au-desous de cette soume.

On peut obtenir ropica des Règles et Règlements, et au qui est ouvert TOUS LES JUURS, de DIX heures à TROIS, et dans les soirées des LUNDIS et de SIX à MILIT. HUIT.

Par ordre du Bureau. JNO. COLLANS,

Bureau de la Banque d'Epargne, de la Gité et District de Montréal, No 46 Grande rue St. Jacques, porte voisine de l'Ottura Hôtel. 2 juin 1846.

MARCHAND TAILLEUR.

(RECEMMENT ARRIVE) DE NEW-YORK.)

Thouncur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a ouvert un MAGASIN et une BOUTIQUE comme MARCHAND TAHLLETIR, dans la Rue St. Lambest, vis-avis JOS. BELLE, Eer, Notsire, où il aura constanment en main un assortiment complet de Draps, Casimirs, Patrons de Vestes, etc., etc., etc. Les personnes désirant fournir leur Drap seront aussi

Casimirs, Patrons de va sociation de la Prap seront aussi Les personnes désirant fournir leur Drap seront aussi bien service qui s'elles le prenaient à son Magasin. M. GOULET, ayant pratiqué dans les meilleurs établis-semens des Etats-Unis, et ayant pris des arrangemens pour se procurer le sonnivelles Coupes et Modes des pays étrangers, n'en eddera à personne, pour l'élégance des ouvrages qu'on sondern bien hit cenfer. Il fait aussi troites sortes d'Hahits Millinires.

#### FAITES ATTENTION.

TAP S A LHULLE, A VENDRE au magasin de Marcue a Fonn, 1000 verges de TAPIS FELCULA, de patoms et grandeurs resontes, pour Chambre, Passage et Examier, marque pour tablées, pannas, etc., et autres Toiles, et sais Cristiana différens usages; Toile, pour Chapeaux, Camiers Many 1998, vic.

C. E. BELLE, Notaire Public, & Stabil son Ganriel.

HOTEL DONECANA.

RUE MOTRE-DAME.

E. PROPRIETAIRE de ce MAGNIFIQUE ETABLISSEMENT, sans égal dans ce pays, en offrant au public et ses remerciments pour l'encouragement libéral que son encle (M. RASCO) et lui ont rencontré, durant les douze aunées qu'ils ont conduit l'établissement si bien compu sous le nom d'HOTEL RASCO, a l'honneur d'annoncer qu'il vient de se transporter dans cette

obernoids myrsolf

RUE NOTRE-DAME.

l'i-devant appartenant à Wm. Bingham Ecr. et la résidence des gouverneurs les lords Durham et Sydenham; la maisen a été considérablement augmentre et montée avec toutes les commodités et toutes les recherches que le comfort et le luxe peut désirer. La SITUATION est centrale, à unn petite distance du champ de mars, de la Cathédrale, de l'Église St. Jacques, du Palais Episcopal, des Banques; des Bureaux du gouvernement, du Palais de Justire et des autres établissements publics. La beauté du site, et l'Élévation sur laquelle l'Hôtel est bâti, lui donne beaucoup de lunière et heaucoup d'air; il commande de tous côtés une vue excellente, magnifique de la Cité, de la Rivière, de l'Isle Ste. Hêtene de la rive opposée, de la Montagne et du puysage si pittoresque qui Penviroune.

Cenviroune.

L'établissement à été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES etc., TOUT NOUVEAUX ET DU GENRE LE PLUS SOMPTUEUX ET LE PLUS FASHIONABLE dignes de toutes fas ons du PREMIER HOTEL de l'Amérique Britanuique. On trouve dans la maison 6 chambres de bains et nue Sull's de Billard.

tontes facons du PREMIER (10 FEL de l'Amerique Britannajue. On troite de la Blard.

La TABLE sera tonjours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'eparguera rien pour satisfaire ceux qui vondront burn l'honorer de lour patronage, le grand nombre de personnes que l'étendue de son établissement lui permet de receveir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables. Des voitures
sont toujours prêtes à conduire les royageurs aux Bateaux à Vapeur, aux différents endroits de départs, aux Bur aux
sont toujours prêtes à conduire les royageurs aux Bateaux à Vapeur, aux différents endroits de départs, aux Bur aux
sont toujours prêtes à conduire les royageurs aux Bateaux à Vapeur, aux différents endroits de départs, aux Bur aux
sont toujours prêtes à conduire les royageurs aux Bateaux à Vapeur, aux différents endroits de départs, aux Bur aux
sont toujours prêtes à conduire les royageurs aux Bateaux à Vapeur, aux différents endroits en departs aux Bur aux
sont toujours prêtes à conduire les royageurs aux Bateaux à Vapeur, aux différents endroits en départs aux Bur aux
sont toujours prêtes à conduire les royageurs aux Bateaux à Vapeur, aux différents endroits en departs, aux Bur aux
sont toujours prêtes à conduire les royageurs aux Bateaux à Vapeur, aux différents endroits en departs aux Bur aux
sont toujours prêtes de charges de departs, aux Bur aux
sont toujours prêtes à conduire les royageurs aux Bateaux à Vapeur, aux différents endroits de départs, aux Bur aux
sont toujours prêtes de conduire les royageurs aux Bateaux à Vapeur, aux différents endroits de départs, aux Bur aux
sont toujours prêtes à conduire de le contrait de leur partire de leur patronage le leur patr

HOTEL DALEY.

J. M. DABET.

[CI-DEVANT DE' KINGSTON.]

# Importation directe de France.

Marchandises Frangaises. — Ornements d'Eglises. — Chapeaux. — Vins. — Fromages, etc., etc.

M. LOUIS DE LAGRAVE vient de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon. Pluche noire pour chapeaux, Pluches de diverses couleurs pour meubles.

Aussi a vendre au meme lieu.—Patés de FOIE GRAS TRUFFÉS, DINDES TRUFFÉS, POULARDES TRUFFÉS, TRUFES en bouteilles, CHAMPIGNONS, et un assortiment de divers autres articles.

M. L. D., prévient les MM. du clergé qu'il a aussi à vendre au lieu un assortiment d'ORNE-MENTS d'EGLISES, brodés en Or et Soie .-

VOILE pour le St. Sagrement, ECHARPES pour ditto. UN ETENDARD représentant St. Jean Bapt.

Des Statues de la Ste. Vierge, en platre, de 5 pieds et en composition plus petites.

Ditto dorées et argentées.

Aussi attendu de jour en jour par le Concordia. CIBOIRES, CALICES, OSTENSOIRES, Boètes aux Stes. Huiles.—Porte-Dieu.

1000000 Attendu de jour en jour par le John Reddin, Capt. Beck, venant directement de Marseille.

VIN de Port en petit quart de 30 gallons, Do de Madère, do do. Raisins, Figues, Sucre-Blanc. Savon de Castille, et diverses autres articles, Puis quelques pipes de Vin d'Espagne supérieur,

- Aussi par le Thyne. -

Fromage de Gruyère, Champagne de Rhuinart père et fils. Do. Mouët et Chandon.

Attendu aussi sous peu. Quelques douz. de Chapeaux Français dans le meilleur

Tous les articles ci-haut out été choisis par M. De Lagrave lui-même, pendant son séjour en Europe, l'hi-ver dernier et il peut les recommander.

LE Soussigné étant en rélation d'affaires avec les grands Etablissements de Fonderies dans le Royaume-Uni et sur le continent Européen, et dans lh'abitude de faire venir des Cloches d'Eglises, imforme les Messieurs du Clergé qu'il sera toujours prêt a recevoir des commandes pour cet objet ; ayant importé ces articles depuis plusicurs années il espère pouvoir saus-faire MM, les Curés qui désirent en faire venir.

LOUIS DE LAGRAVE.

9 juin.

Rue St. François Xavier.

pour toutes sortes

Nouvelle Maison d'Agence, pour Paris, Londres, &c. Rue St. François Xavier.

Le Soussigné, arrivant maintenant de France, à l'honneur de prévenir les planos - ORGUES-HARMONIUMS, lesquels peuvent être très bien adaptés pour les Eglises et diverra objets par le Canada, par la MAISON ALEXANDRE, DE PARIS, pour la Vente des PIANOS-ORGUES-HARMONIUMS, lesquels peuvent être très bien adaptés pour les Eglises, ayant le même son que les Orgues ordinaires, et le prix étant plus à la portée de toutes les fabriques. Deux de ces Orgues arrivent dans quelques jours dans le Concordia et pourront être examinés.

AYANT été nommé Agent pour une Maison de Londres et de Birmingham pour tous less articles, argentés et dorés tant pour l'usage des Eglises, que pour des objets à table; Je me chargerai d'aucun mémoire que l'on voudra bien me confier, ainsi que d'expédier toute sortes d'objets, dans extle branche, qui auront être endommagés, pour les faire remettre à neuf, et cela à dea prix tres modérés.

LOUIS DELAGRAVE,

Montréal, Rue St. François-Xavier, vis-à-vis la Banque du Peuple.

#### Brique de St. Ours.

ES Soussignes propriétaires d'une briqueterie con-sidérable à St. Ours, auront à vendre au ler Juin prochain.

Plusieurs 100,000 briques de la meilleure qualité, qu'ils livroront soit à Montréal, aux Trois-Rivieres ou à

JOS. MORIN ET FILS.

Montréal, 28 Avril 1816.

### Place dans un Banc

A L'ÉGLISE ST JACQUES

JNE personne désire atoir une place dans un bane, dans la gullerie de l'Orgue. Toutes informations devront être adressires à A. B., aux Bureaux de la Recuc Canadienne.
12 Juin.

# 

# L. P. BOIVIN,

MONTRES, BIJOUTERIE, ARGENTERIE, &C.

F. Sonssigné vient, de recevoir de New-York et d'Angleterre, une partie de seu assortiment D'ARTICLES EN BISOUTERIES, et autres parmi lesquels se trouvent :--

Montres emor émailiées pour Daines, Montres do riches do Messieurs, Chaines-Courtes et Clefs en or, Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en

acier et en or, Lorgnettes Doubles en or et en acier, do Simples do
Epinglettes à carnée,
do topaz et émailées,
Boucles d'Orcilles, nouveau goût,
Bagues de Dames et Mrs., en grande variété,

Ecritoires (Ladies companions), plumes en or et plumes en acier.

Fusils, Brosses, Paniers François, Portenenteux et un assetiment de marchendies de goût et de fantaise, Haoris de première qualité, Canifs Ciseaux,—ATENDY AUSSI—

UN assortiment étendu de Parfunerie Françoise de la meilleure qualitée et par le Françoise de Liverpool, une collection riche de montres patentées en or et en argent de manifacture putentées en or et en argent de manufacture anglaise, etc., etc.,

Montréal, Juin, 184

L. P. BOIVIN,

# MAGASIN DE MASON BRAURY & TRRE, Rue Notre-Bame, VIS-A-VIS No. 124,

A MAISON BEAUDRY & FRERE vient de receroir son assorthnent du printemps de marchandises de FONDS et de GOUTS, choisies avec le plus grand soin, par un des asseciés dans les différents marchés de France, d'Angletre et d'Ecosse, ils ont surtout en mains une belle collection de Châles de Satin et Cashnine. Etoffes i partalon et à veste, Tapis fin, superfin, Bruxelles et Impériaux, aussi des Bontons avec la feuilles d'érable et le castor. Montréal, 12 juin 1846.

LA MAISON HARKIN ET
BAPEAUX aunonce au public
Parrivée d'un assortiment com
plet de Marchandises de Jonde
et de Jonaides, pour le comincree du printemp, et de l'été.
On trouvera que le NOUVEAU
Denn's comprend ce qu'it y
de plus varié et de plus à la
mode en fait de tisaus.

IMPORTATION DU PRINTEMPS

Wêtement de Dames etc., Les
inarchands de la Campagne
sont invités à visiter la maiso
H. & B. , il y trouveront tout
ce qui peut convenir à leur
commerce. A des prix raisonnables.

Montréal, 12 juin 1846.

# PELLANT & BERN

No. 130, RUE NOTRE-DAME.

## PRÈS DE L'ÉGLISE ANGLAISE,

M. PELLANT & BERNABÉ viennent d'ouvrir leur Magnzin au No. 130, Rue Notre-Dame ; leur fonds se compose d'une grande variété de Marchandises d'Unlité et de Fataisie. Ils sollicitent particulièrement l'attention du public sur leur assortiment de nouveautés et de Chapeaux de Dams, d'en fauts etc, qui se compose exclusivement de tout ce qu'il y a de nouveau et de plus à la mode. Montreal 5 Juin 1846.

# CHAPBAUX PASHIONABLESE LONDBES

LE Soussigné vient de recevoir par le Great Britain, Palmyra et Lady Scaton, VINGT CAISSES de CHAPEAUX de CASTOR, et de Soie, comprenant toutes espèces de qualités, des modes les plus récentes et dans le dernier goût Les Marchands du Haut-Canada trouveront un assortiment complet et seront servis avec la libéralité ordinaire.

### ANDREW HAYES.

Montréal, 15 mai, 1846.

S Maison de Chapellerie de Londres Etablie en 1837, une port à droite de la Place d'Armes 141 rue Notre-Dame.

#### MAGASIN DE MARINE.

A VENDRE, PAR LE SOUSSIGNÉ: A VENDRE, FAR LE SOUSSIGNE.

NCRES, Chalines, Cables, Goudron de Charbon,
Cuivre Rouge, Brai, Résine, Tolle à Voile, Etoupe
à Calfèter, Hulle, Peintures, Suif, Carrelle, Poulies,
Fiselle, Compas, Pavillons de Goölettes et de Steamboats,
et autres articles pour la Marine.

FRANCIS MULLINS,
Quai des Steamboats.

E Soussigné prévient le public de cette ville, qu'il a vient d'ouvrir des Salles d'Encan, au No. 40, Grande Rue St. Jacques; où il fera régulièrement les MARDI et VENDREDI, des ventes de MEUBLES de

P. FOURNIER.

Montréal, 10 avril 1846.

J. M. Donegana.

Que les sorns les plus attentifs Extense c rapport, on stattend avec confluence que Phôtel DALEY acra auts rivale. Un corpe complet de garçons café, possetionist tous parfaitement l'experience de leurs devoirs, a été chois avec beaucoup do soin à New-York, et place sous la direction d'un thef très assedu.

Des Bains de différentes espèces Seront toujours prets sur les lieux;
DES OMNIBUS

Comprendra toujours les Mets les plus délicats que l'on puisse eléteur sur les accilients marchés de ville; et l'on croit que l'exécution du département culmaire, conduit par un Clur de Cousine des plus habiles, ne pourre manquer de satisfaire les plus gourments. J. H. DALEY suisit cette occasion pour offire ses remerciments les plus sincères de l'encouragement distingué et libéral qu'il a reçu pendant si longtoms à Kingston, et il assure ses bons amis et le public en général, qu'il se montrera toujours très empressé à donner toute son attention à

TTANT venu se fixer à Montréal, a pris cet ETABLISSEMENT si bien connu comme HOTEL RAISCO, qu'il a entièrement remodelé, et où les voyageurs trouveront tout le comfort et tout l'aisance qui peut se rencontrer dans les principaux hôtels de ce comment.

Les l'ins Scront tottjours choisle avec la plus-erapuleuse attention quant à la qualité, Auruns autres que cous qui setont de la quant à la plus line ne cront admis sur la table. Après tout, peut-effer n'est-il rieu d'aussi, nécessaire pour le caufort des lastitués d'un bote!

Betont toujours prêts pour l'arrivée et le départ des Diji-ligences et Bâteaux à Vapeur qui voyagent entre cette ville et chaque partie du Continant Américaia, franc du charges.

leur comfort.

Montréal, 16 juin 1846.

Les Chambres à Coucher

Sont hien acirées et seront tenues en hiver à un dégré suf-

Sont complètés avec tout le luxeque le goût le plus élégant mose suggérer on que les dépenses les plus étendues puissent

puisse suggérer ou que les cepanes en producte.
Ancurte dépense n's été égargnée pour mettre les membles et arranger ces appartements, de manière à égaler les Salons de réception les pius recht rehés.

La Carte du Menu

Les Salons des Dames et des Messieurs

Montréal 19 Juin 1846.